

Nouveautés

Rééditions

Centenaire

Extraits

Opération spéciale

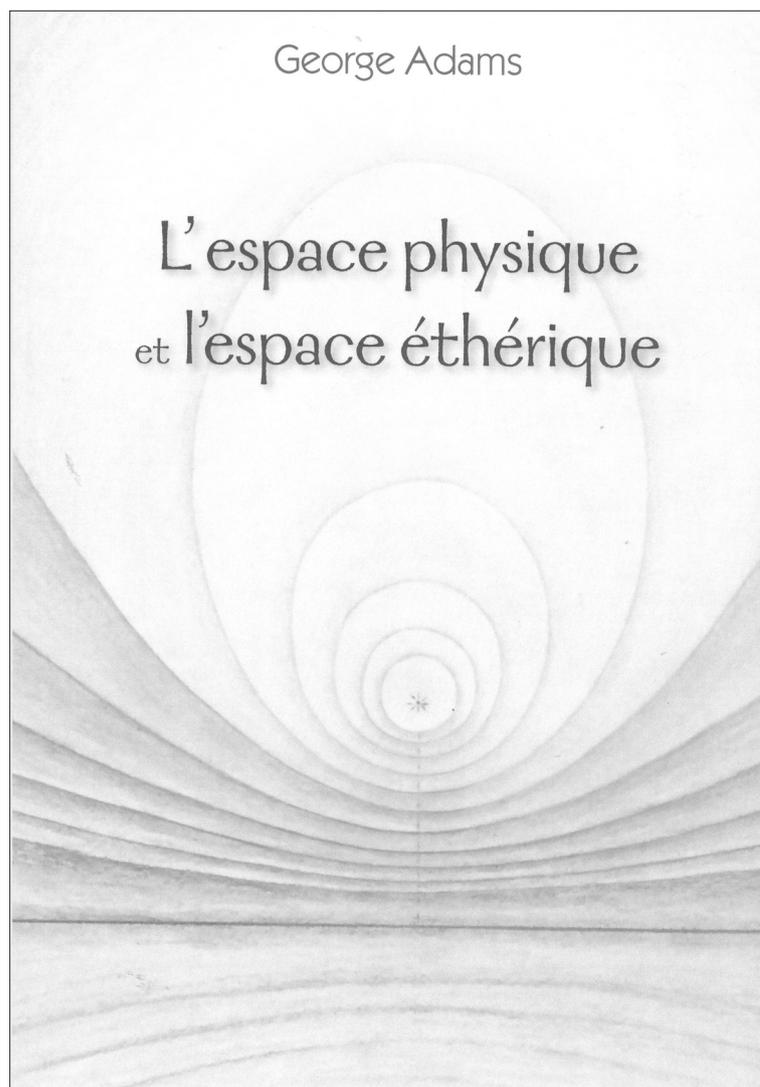
Portes-ouvertes

Plus
d'information
sur ces livres
Commandes en ligne

www.eurhythmiste.com

L'eurhythmiste

Librairie spécialisée
F. Duquesne
rue des Moulins 6,
5340 Gesves
083 21 38 28
0476 53 78 66
librairie@eurhythmiste.com



**Journées portes-ouvertes à la librairie
26 - 27 novembre 2016**

(Voir en dernière page)

Pour les commandes et demandes d'information

Par téléphone

083 21 38 28

Hors Belgique 0032 83 21 38 28

L'ESPACE PHYSIQUE ET L'ESPACE ÉTHÉRIQUE

George Adams

La géométrie projective (appelée aussi « synthétique » en opposition à la géométrie analytique) a été développée par le Français Girard Desargues (1591-1661) ainsi que par son élève Blaise Pascal, puis au 19e siècle par Poncelet, Chasles, Klein, von Staudt et Cayley. Les physiciens modernes, Einstein en tête, ont privilégié l'outil que leur offrait la géométrie analytique. Or la géométrie synthétique, qui permet de construire un espace négatif (contre-espace) en polarité avec l'espace physique, ouvre d'étonnantes perspectives pour élargir notre conscience, explorer l'infini, et retrouver l'unité primordiale de l'univers. Au début du 20e siècle, Rudolf Steiner attira l'attention sur l'importance de cette nouvelle géométrie pour appréhender les forces de vie issues non pas de la matière pondérable, mais de la périphérie infinie de l'espace.

Géométrie ancienne et moderne - L'espace éthérique et les forces de vie - Polarité par rapport à la sphère - Forces et substances physiques et éthériques.

Éditions Triades - 102 pages - Broché 14 X 21 - 18,00 €

LES QUATRE ÉTHERS

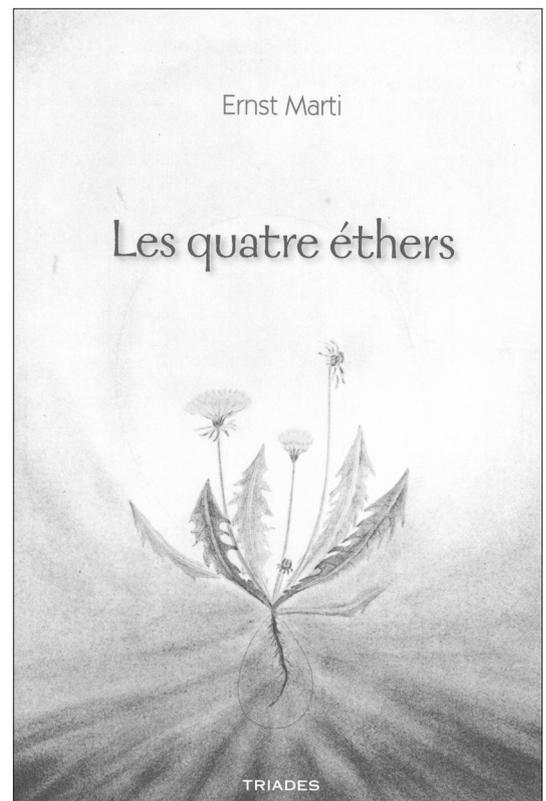
À la découverte des forces formatrice du vivant

Ernst Marti

Si les quatre éléments (terre, eau, air, feu) sont connus depuis l'Antiquité, les quatre éthers, par contre, n'ont été découverts et décrits qu'au début du 20e siècle par Rudolf Steiner, à partir d'une pensée imaginative appliquée aux forces de la vie.

Il s'agit de l'éther de chaleur, ou chaleur vivante, celle qui fait murir les fruits ou éclore les œufs, de l'éther de lumière, qui étale les feuilles des plantes, de l'éther de son (appelé aussi éther chimique ou éther de nombre) qui rythme les formes et lie les substances selon des nombres simples, et enfin de l'éther de vie, qui assure l'unité de tout organisme vivant. Dans ce petit livre, Ernst Marti présente les éthers avec beaucoup de clarté, et montre comment tous les processus vivants qui se déroulent constamment sous nos yeux naissent de leur collaboration. Cette étude s'adresse d'abord aux médecins, aux agriculteurs, et bien sûr aux amoureux de la nature.

Éditions Triades - 63 pages - Broché 14 X 21 - 13,00 €



D'OÙ VIENT LA TERRE ?

Dankmar Bosse

La géologie à la lumière des travaux de Goethe et de Rudolf Steiner

La composition et la formation de notre Terre, et surtout le fait qu'elle puisse abriter la vie reste un mystère. Au fur et à mesure de leurs découvertes, les scientifiques s'aperçoivent que les roches les plus anciennes portent déjà des traces de vie bactérienne. On en vient de plus en plus à penser que la Terre devait être « vivante » bien plus tôt qu'on ne l'avait pensé, et que les substances mortes qui la composent se sont déposées en elle comme le bois et l'écorce dans le tronc d'un arbre, ou la coquille autour d'un escargot. Le monde mort des minéraux serait ainsi issu d'un monde vivant, et non l'inverse.

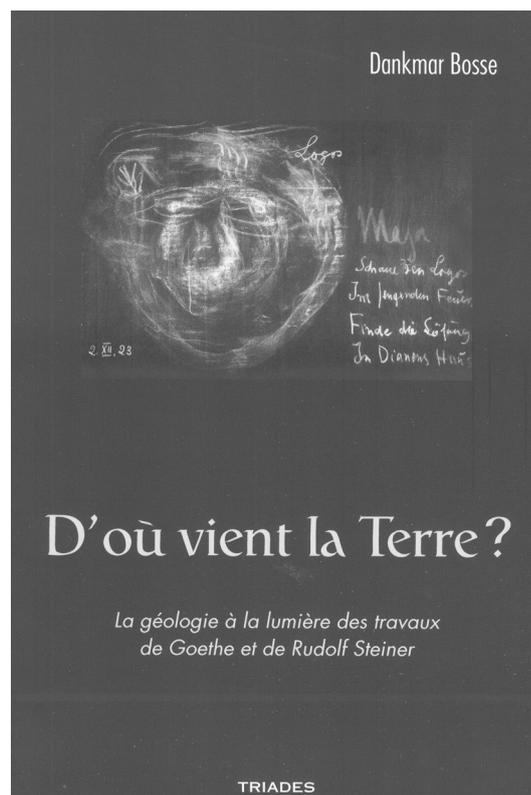
Le livre de Dankmar Bosse explore cette piste à partir de trois points de vue, celui de Goethe, celui de la science moderne, et celui de Rudolf Steiner. La première partie présente les études de Goethe sur la géologie, qui attirent l'attention sur des aspects d'une géologie future, approchant une Terre vivante.

La deuxième partie développe brièvement certains phénomènes fondamentaux de l'apparition des minéraux et de l'histoire de la Terre tels que les présente la géologie la plus récente. Ils décrivent l'évolution d'une sphère de vie liquide gazeuse et pénétrée de chaleur qui contenaient, dans les premiers temps de l'évolution terrestre, toutes les substances des minéraux et des êtres vivants qui peuplent aujourd'hui notre planète. La troisième partie éclaire ces mêmes développements d'un tout autre point de vue, celui que Rudolf Steiner a développé dans ses recherches occultes. En reliant ces trois sources, on parvient à une nouvelle compréhension de la Terre en tant qu'organisme vivant qui évolue, depuis l'origine, en même temps que l'être humain.

L'éditeur

Goethe et l'essence du granite - Comment le rythme porte la vie dans le paysage et dans les roches - Formation des roches par des processus organiques - Événements planétaires ayant précédé l'histoire de la Terre - La naissance de la sphère de vie terrestre - La séparation de la Lune - La Terre à l'époque lémurienne - Solidification et cristallisation des roches - L'évolution au Paléozoïque et au Mésozoïque - La mort de la Terre.

Éditions Triades - 148 pages - Broché 14 X 21 - 20,00 €



SUR LE MÊME SUJET :

CRÉATION DU MONDE ET DE L'HOMME

14 conférences de R. Steiner - 1924 - GA 354

Apparition du monde et de l'être humain - Marche de l'évolution culturelle - Questions d'alimentation - Vie de la Terre et action des étoiles

Éditions Anthroposophiques Romandes 2011 - 300 pages - Relié - 38,00 €

RUDOLF STEINER ET SA RELATION À LA SCIENCE

Wolfgang Schad

« Ce qui caractérise Rudolf Steiner n'est pas son don exceptionnel pour les expériences suprasensibles [...], mais c'est le fait qu'il possédait aussi, en même temps, un don exceptionnel pour la réflexion et le contrôle de la pensée, qui lui permit d'étudier la physique et la mécanique à l'école technique supérieure de Vienne. Chez lui, ces deux facultés étaient développées au-dessus de la moyenne. »

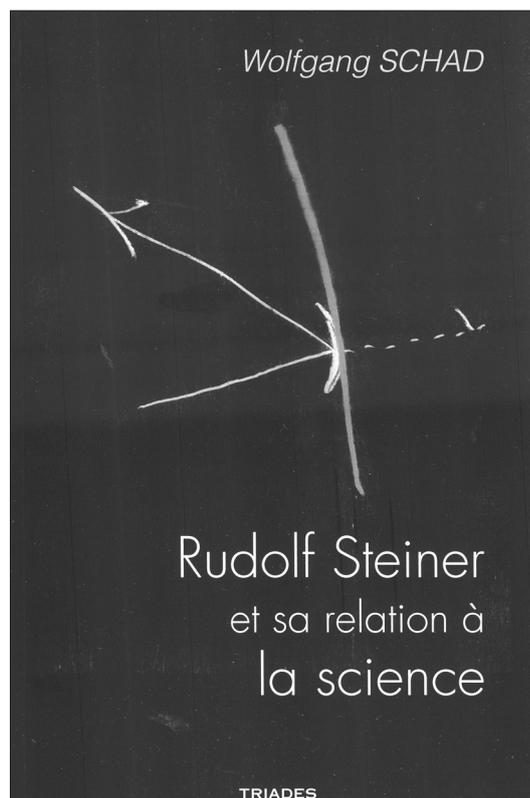
L'anthroposophie est une épine dans le pied de notre société moderne. Si elle se présentait comme un mouvement alternatif, réformateur, artistique ou religieux comme les autres, elle serait gentiment tolérée et discutable dans notre société pluraliste. Mais la pierre d'achoppement vient de ce qu'elle se prétend scientifique et se présente comme telle, à l'écrit comme à l'oral. C'est une source d'incompréhension pour beaucoup. Wolfgang Schad, qui est à la fois un biologiste et paléontologue reconnu par l'Université, et un anthroposophe de longue date, tente de faire la lumière sur cette question délicate, sans craindre d'ébranler certaines idées toutes faites, de part et d'autre.

Après avoir expliqué ce que peut être une démarche scientifique par rapport au spirituel, il montre combien la position de Steiner par rapport au matérialisme était nuancée et mobile. Puis il développe la relation que Steiner a toujours entretenue avec l'idée d'évolution telle qu'elle était développée par Darwin et son disciple Haeckel, notamment lorsqu'il a voulu fonder la notion de réincarnation.

Steiner s'est-il parfois trompé ? demande-t-on souvent. Là encore, Schad n'élude pas le problème, et se confronte à la question de l'erreur et de son importance pour tout chercheur, quel qu'il soit. Le dernier chapitre de ce petit essai présente les différents apports (et certains échecs) de Steiner dans le domaine des sciences de la nature, par exemple sur la question des comètes, des médicaments, de l'agriculture, de la chronobiologie et de l'anthropologie (ancêtres de l'homme).

Steiner face au matérialisme - Le penser en évolution - Steiner et son rapport à l'erreur - Les apports de Steiner aux sciences de la nature - L'anthroposophie est d'abord une pratique de la vie.

Éditions Triades - 100 pages - Broché 14 X 21 - 17,00 €



SUR LE MÊME SUJET :

LES LIMITES DE LA CONNAISSANCE DE LA NATURE

8 conférences de R. Steiner - 1920 - GA 322

Éditions Novalis 1995 - 180 pages - Broché - 18,00 €

LA NAISSANCE DE LA CONSCIENCE IMAGINATIVE

Mario Betti

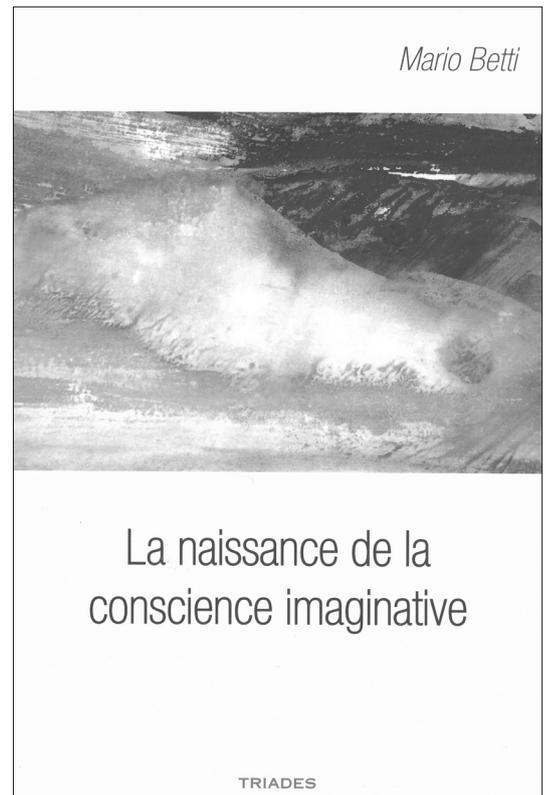
Au milieu des bouleversements actuels, l'être humain s'éveille peu à peu à une nouvelle forme de conscience : l'intelligence froide et morte, qui ne peut saisir que des mécanismes, fait place à une conscience imaginative vivante et constructive. Si l'on s'en rend difficilement compte, c'est que des forces d'opposition s'opposent farouchement à cette naissance. Un combat pour l'imagination se déroule en effet aujourd'hui, le plus souvent inconsciemment, à l'intérieur de toute conscience humaine. L'avenir de l'humanité et de la terre exige que ce combat devienne de plus en plus conscient.

L'éditeur

Conscience visionnaire ou conscience imaginative ? - Le mystère d'Isis-Sophia - La Pietà de Michel-Ange et le Graal - Le combat pour l'imagination à notre époque - L'Apocalypse aujourd'hui - La prostituée de Babylone et la nouvelle Sophia - Le retour du Christ dans l'éthérique.

Mario Betti est né en 1942 à Lucca (Italie). Après ses études en Italie, Espagne, Suisse et Angleterre, il s'est installé en Allemagne où il a longtemps enseigné dans une école Waldorf. Depuis 1985, il enseigne les arts plastiques et musicaux, ainsi que la pédagogie à l'université Alanus, près de Bonn.

Éditions Triades - Broché - 117 pages - 19,00 €



LA RÉTROSPECTION ET LES EXERCICES DE RENFORCEMENT DE LA VOLONTÉ

Citations de R. Steiner éditées et présentées par Martina Maria Sam

Après Les six exercices complémentaires publiés l'année dernière, les Éditions Novalis, proposent donc cette année cette autre possibilité d'exercices, afin de cultiver toujours mieux la connaissance de soi. La Rétrospection a le même aspect et la même construction que Les six exercices complémentaires. Pour chaque aspect de la rétrospection : La rétrospection de la journée, des événements de la vie, du point de vue des autres..., sont rassemblés avec soin et méthode différents dits et écrits de Rudolf Steiner, de manière à présenter une vue synthétique sur chacun d'eux.

L'éditeur

La rétrospection de la journée - Transformation de la faculté de mémoire

La rétrospection des événements de la vie - Éveiller l'homme supérieur en nous

La rétrospection, vue du point de vue des autres - Éveiller des impulsions sociales

L'exercice de rétrospection dans le but d'appréhender les relations karmiques

Exercices de penser à rebours - L'illumination de la volonté

Éditions Novalis - Broché - Format Poche - 220 pages - 18,00 €

LE MASSAGE RYTHMIQUE SELON ITA WEGMAN

Margarethe Hauschka

Un élargissement du massage classique basé sur la médecine anthroposophique

Le massage rythmique fondé par la doctoresse Ita Wegman (1876-1943) repose sur une connaissance élargie de l'être humain, incluant le corps, l'âme et l'esprit. Comme toute véritable thérapie, le massage est un art, et non une simple technique, bien que, comme pour tous les arts, la possession d'une technique spécifique en forme le socle.

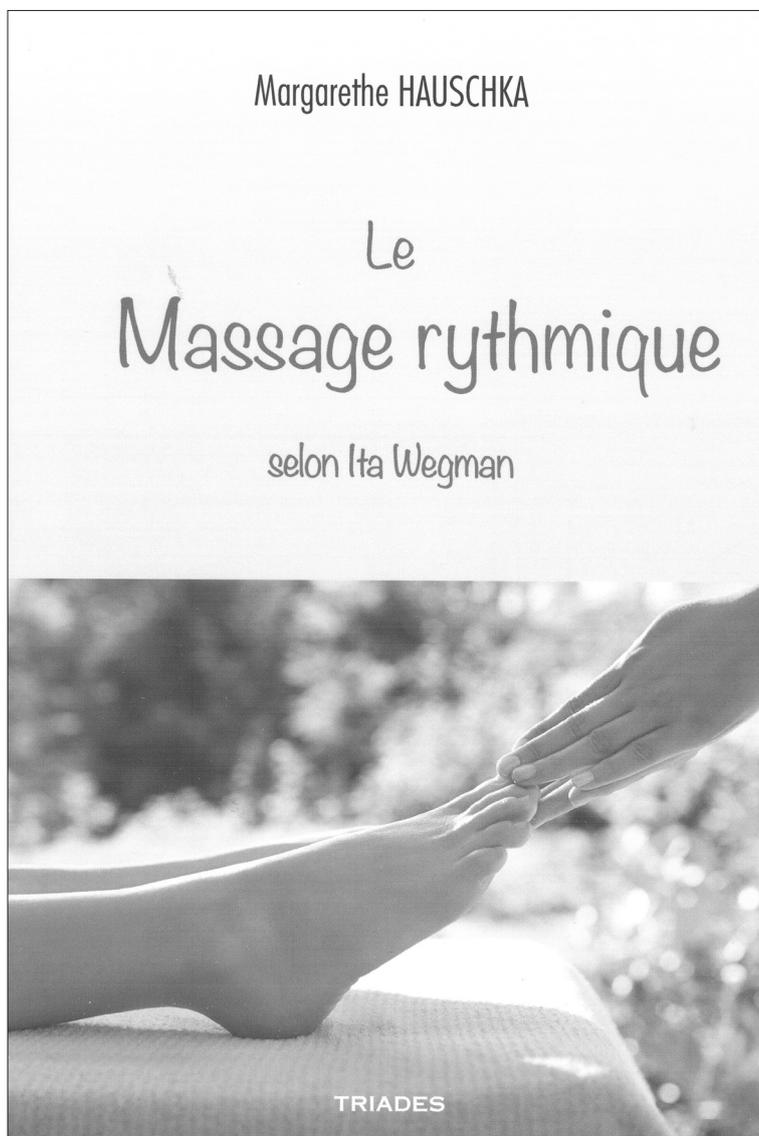
Le livre de Margarethe Hauschka est destiné aux médecins et thérapeutes qui ont appris à connaître les données anatomiques et physiologiques dans le sens de notre science moderne, et qui veulent s'ouvrir à des dimensions supérieures de la vie humaine.

Le masseur peut ainsi apprendre à travailler avec les corps invisibles du malade. Lorsque les constituants invisibles (corps de vie, corps d'émotion, moi) sont trop relâchés, le massage peut par exemple aider à les rassembler pour qu'ils pénètrent à nouveau le corps physique, mais aussi, inversement, à dégager ces mêmes constituants lorsqu'ils sont trop immergés dans le physique. Le pôle médian (respiration et circulation) joue ici le rôle prépondérant pour créer une harmonie salutaire. Le massage rythmique stimule les forces vitales, régularise les tensions physiques et morales, apaise les douleurs et active la fonction thermique. Il est indiqué dans tous les domaines de la médecine générale, ainsi qu'en psychiatrie, en pédagogie curative et en sociothérapie.

L'éditeur

Histoire du massage - La triple organisation de l'être humain - L'organisme eau - L'organisme air - L'organisme chaleur - La circulation et le cœur - Le squelette et ses métamorphoses - Le système musculaire - La peau / La qualité du toucher - La lemniscate et le pentagramme - Le massage rythmique des organes internes - Le traitement de la colonne vertébrale - Les troubles du sommeil - Les maux de tête - Les troubles digestifs - Les atteintes rhumatismales - Les fractures osseuses - Massages et cancer - Massages et psychiatrie...

Éditions Triades - Broché - 246 pages - 20,00 €



À PRÉSENT DISPONIBLE À LA LIBRAIRIE

MANUEL DE MATIÈRE MÉDICALE ANTHROPOSOPHIQUE

Henning Schramm

La médecine anthroposophique, tout en intégrant les avancées scientifiques de la médecine classique, est fondée sur les parentés unissant l'Homme et la nature. La démarche médicale anthroposophique, initiée par Rudolf Steiner et Ita Wegman au début du XX^{ème} siècle, se base sur une conception de l'être humain qui dépasse le point de vue strictement physique et matériel. Elle fait appel à un vaste éventail thérapeutique comprenant, entre autres, une médication de type homéopathique. Cet ouvrage se positionne comme un outil de base permettant l'acquisition de ces connaissances, mais aussi comme un manuel de matière médicale pouvant être consulté au quotidien :

Il comprend :

- Une introduction à la vision de l'Homme sous l'angle de la médecine anthroposophique.
- Une présentation des différents processus de fabrication pharmaceutiques anthroposophiques
- Une description d'environ 200 substances naturelles issues des trois règnes et les médicaments anthroposophiques qui en découlent, avec toutes les informations relatives à leurs actions et à leurs domaines d'emploi thérapeutique.
- Un index d'indications thérapeutiques en début d'ouvrage qui permet une consultation rapide.



Éditions Médicales Anthroposophiques 2013 - Relié - 546 pages - 12 pages couleurs - 90,00 €

SUR LE MÊME SUJET :

LA MÉDECINE ANTHROPOSOPHIQUE

Dr Victor Bott

Éditions Triades 2003 - 413 pages - Broché - 29,00 €

PETITS CONTES ET HISTOIRES

Kischnick, Rudolf

Ce recueil de 33 petits contes est un outil pédagogique précieux pour les professionnels de la petite enfance. Ces contes peuvent être racontés aux enfants dès l'âge de trois ans. Choisir les contes courts et sans épreuves et les contes plus compliqués captiveront encore les enfants de six ans, voire sept ans. Beaucoup de ces petits contes sont des « classiques » et peuvent être racontés chaque année pour certaines fêtes, comme La Petite Fille à la lanterne. Ils peuvent aussi être adaptés en spectacles de marionnettes.

J'ai eu beaucoup de plaisir à raconter ces petits contes au jardin d'enfants. J'espère que vous les raconterez avec autant d'enthousiasme.

Dominique Dupin

Fédération des Écoles Steiner en France - Broché - 89 pages (pas d'illustrations) - 12,00 €

LA CLÉ DES ENTRELACS

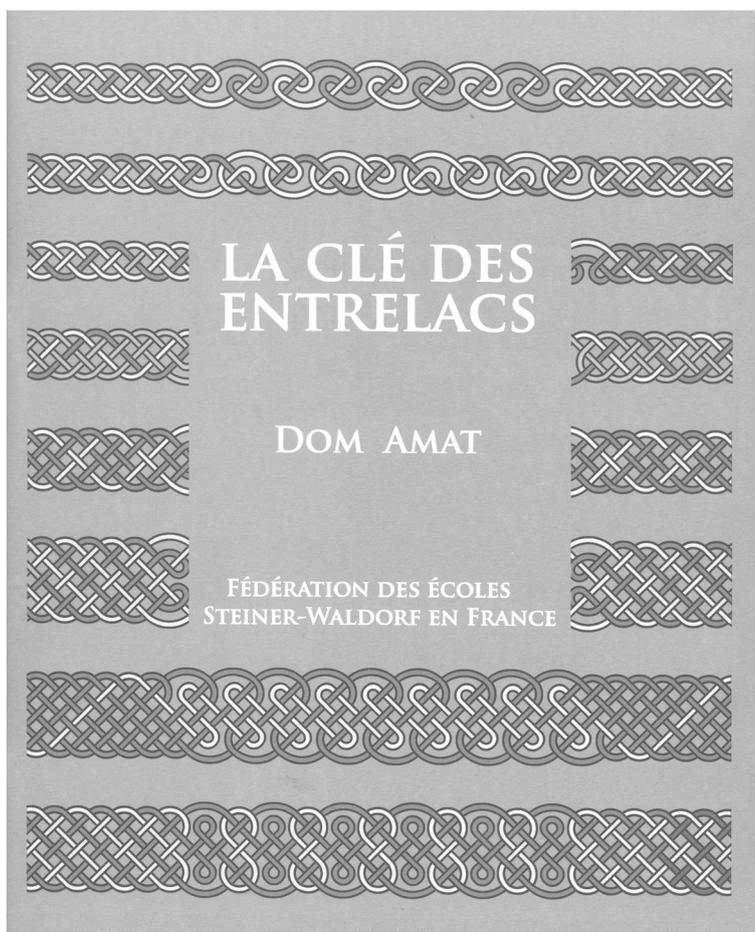
Dom Amat

Les professeurs d'art, les élèves et tout amateur de dessins de formes ainsi que les pratiquants de nombreux arts décoratifs trouveront dans ce fascicule un support pour exercer l'imagination.

À partir d'une vingtaine de motifs de base, plus leurs dérivés, cette étude propose une méthode de construction, une classification et une présentation claires de plus de 200 exemples d'entrelacs qui ne sont qu'un aperçu face aux possibilités de compositions infinies.

La complexité apparente de ces motifs ne provient que de leurs répartitions, combinaisons et alternances, qui sont exposées dans ces pages.

L'éditeur



Fédération des Écoles Steiner en France - Broché - Format A4 - 65 pages - 17,50 €

KARMA DE LA NON-VÉRACITÉ TOME 1
 Considérations sur l'histoire contemporaine
 Voies pour former un jugement objectif

7 conférences de Rudolf Steiner - GA 173 a
 Du 4 au 18 décembre 1916

Quand éclata la guerre de 1914-1918, vers laquelle les Européens allèrent, certains en maugréant et en traînant les pieds, d'autres avec enthousiasme, personne ne pouvait imaginer les changements qu'elle allait apporter et les épreuves qu'ils allaient subir. Quand ils revinrent quatre ans plus tard, qui, la gueule cassée, qui, en ayant vécu l'atrocité et la fureur des combats, donc « l'épreuve du feu », ils n'étaient plus les mêmes et « rien n'était plus comme avant ». Après quatre ans dans les tranchées et sur les champs de bataille, où ils avaient vécu dans l'angoisse de la mort et des blessures, ils trouvèrent un monde ravagé par les combats et ils étaient eux-mêmes détruits. Il leur fallut reconstruire, mais avec quelles forces ? Après ces destructions, où puiser l'énergie de créer un monde qui ne pouvait plus continuer seulement la vie ancienne ?

Cette guerre exigeait une prise de conscience. C'est bien ce que ressentit Rudolf Steiner qui, dès 1916, en plein cœur de la guerre, éprouva le besoin de rechercher et de rappeler à ses contemporains la lutte spirituelle qui se déroulait derrière les conflits extérieurs. Comment l'humanité en était-elle venue là ? Quel message la guerre, avec ses millions de morts, voulait-elle transmettre aux humains ?

Rudolf Steiner fit 24 conférences sur ce sujet pendant ce temps de guerre, son plus long cycle. Nous en donnons ici sept. Un deuxième tome suivra en 2016, un troisième en 2017.

L'éditeur

Éditions Novalis - Broché - 460 pages - 26,00 €

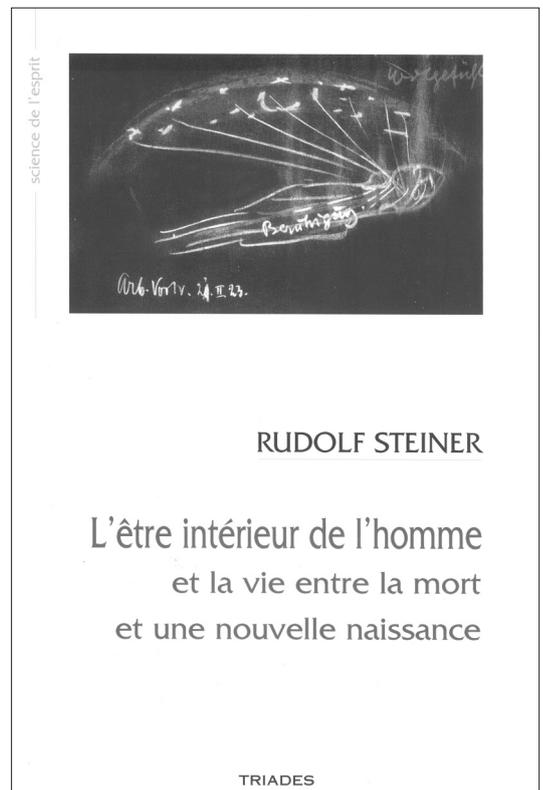
R É É D I T I O N

**L'ÊTRE INTÉRIEUR DE L'HOMME
 ET LA VIE ENTRE LA MORT ET UNE NOUVELLE
 NAISSANCE**

9 conférences de Rudolf Steiner - GA153
 Réédition du livre paru sous le titre « Vie intérieure, mort
 et immortalité »

Dans ces conférences faites à Vienne juste avant l'étincelle qui déclencha la Guerre mondiale à Sarajevo, Steiner conduit ses auditeurs dans les profondeurs psychiques de l'être humain et les étendues de l'existence après le mort. Il les amène à saisir les forces créatrices du Dieu Père, l'action du Dieu Fils, le Christ, en particulier au 20e siècle, et insiste sur la tâche la plus haute de l'homme moderne ? : s'éveiller à l'activité du Saint-Esprit.

Triades - Broché- 207 pages - 22,00 €



ROIS ET PROPHÈTES

Emil Bock

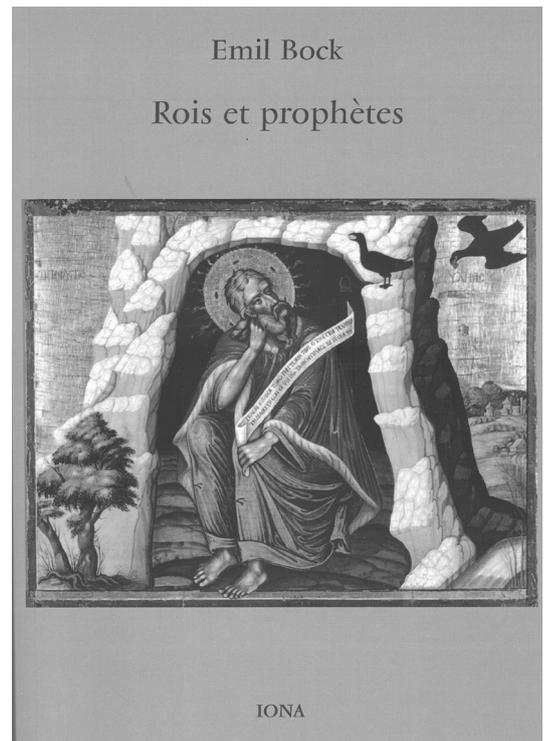
Contributions à l'histoire spirituelle de l'humanité Tome 3

Avec des images marquantes et pleines de vie, Emil Bock décrit l'époque de David et de Salomon, dont le destin fut marqué par les rois et les prophètes. Nous voyons clairement que l'histoire judéo-israélite a reçu son contenu et sa configuration interne d'en haut, par l'intermédiaire de l'entité christique qui se préparait à l'incarnation. Emil Bock met en évidence les grandes lignes directrices spirituelles qui permettent de découvrir la signification de l'Ancien Testament pour toute l'humanité.

La succession des figures fait apparaître les métamorphoses progressives de la nature humaine au fil des millénaires. À l'origine, l'âme humaine fut le théâtre de la pensée des dieux, avant d'être en mesure de développer une conscience propre. C'est seulement à l'époque des premiers rois que la conscience pénètre totalement dans l'âme humaine. L'Ancien Testament se révèle ainsi comme le plus important document de l'histoire de la conscience et montre les étapes du chemin intérieur de l'humanité jusqu'à l'apparition de l'impulsion chrétienne.

L'éditeur

Éditions Iona - Broché - 269 pages - 28,00 €



LA VENUE DU CHRIST DANS L'ÉTHÉRIQUE

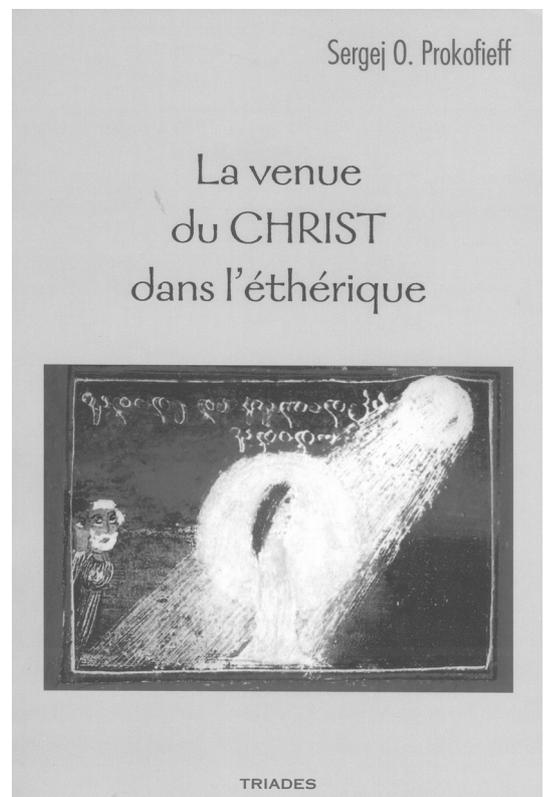
Sergej Prokofieff

Voilà un peu plus d'un siècle que Rudolf Steiner parla pour la première fois du retour éthérique du Christ. De 1910 à l'automne 1924, il a travaillé sans relâche à ce thème central de l'anthroposophie. Par ses recherches spirituelles, il a découvert différents aspects de cet événement capital de notre époque, qui n'avaient encore jamais été étudiés de façon systématique. Le présent ouvrage approfondit trois perspectives de la venue du Christ dans l'éthérique, qui sont en relation avec les principales tâches de la Société anthroposophique : La préparation de l'humanité à la venue du Christ dans l'éthérique. – La nécessité de reconnaître dans l'anthroposophie le langage spirituel dans lequel les questions décisives peuvent être posées au Christ éthérique. – La collaboration avec le Christ en tant que maître du karma pour l'avenir de l'humanité et de la terre.

Il examine aussi notre relation à Michaël, l'esprit du temps, ainsi que les diverses stratégies des forces d'opposition qui cherchent à falsifier cet événement du retour du Christ ou à faire en sorte que l'humanité ne le perçoive pas.

L'éditeur

Éditions Triades - Broché - 233 pages - 21,00 €



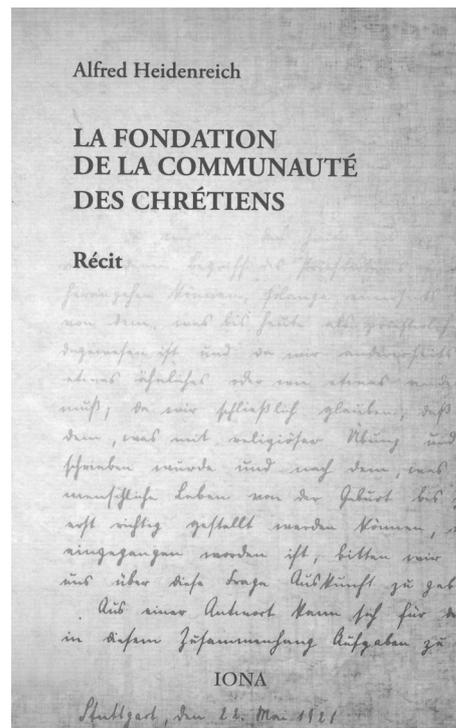
LA FONDATION DE LA COMMUNAUTÉ DES CHRÉTIENS

Alfred Heidenreich

Le rituel chrétien n'est pas simplement une représentation en images de vérités métaphysiques, même si celle-ci joue un rôle. C'est à la fois une représentation et un acte réel. En réalité, le sacrement chrétien est un acte de communication avec le monde de l'esprit, mais cet acte n'est pas réservé à une société secrète de prêtres officiants. Il est ouvert à tous les chrétiens pratiquants. Le christianisme est une religion des mystères en ce sens qu'elle communique avec l'invisible, mais pas dans le sens d'une religion qui serait le privilège d'une confrérie secrète d'initiés. (...)

C'est avec une grande patience que Rudolf Steiner développa ces questions devant nous. Il devait savoir que nous n'en comprenions qu'une fraction. Mais il avait confiance que la graine ainsi semée croîtrait. Elle croîtrait et évoluerait sous les rayons dorés du sacrement célébré à l'autel que la providence lui avait confié, pour qu'il nous le transmette. Le sacrement renouvelé de l'eucharistie qui renaissait à partir de sa forme archétypale éternelle, et descendait sur la terre desséchée et assoiffée de notre temps

Éditions Iona - Broché - Format Poche - 150 pages - 13,50 €



APRÈS LE CAPITALISME

Comprendre la vie sociale pour la faire évoluer

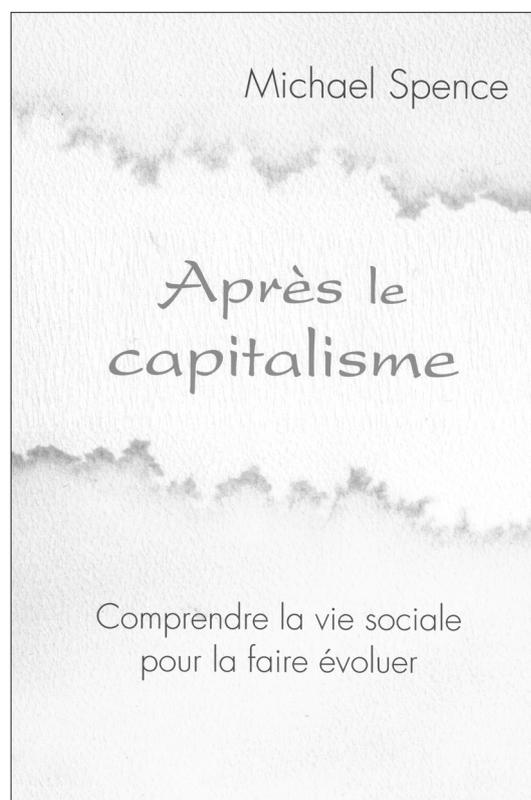
Michael Spence

Une présentation claire et concrète des fondements de la « tri-articulation » proposée par Rudolf Steiner pour réformer notre société en crise.

En apprenant à clairement distinguer le secteur économique, le secteur juridique et le secteur culturel, l'auteur montre que beaucoup de nos problèmes actuels, comme ceux relatifs à la monnaie et à l'accroissement des inégalités entre riches et pauvres, sont des conséquences d'une part d'anciennes formes communautaires théocratiques et d'autre part de notre incapacité à distinguer les trois secteurs et à les rendre indépendants l'un de l'autre.

L'éditeur

Éditions Aethera - Broché - 341 pages - 22,00 €



LIVRES POUR LA JEUNESSE

GARDIENS INVISIBLES

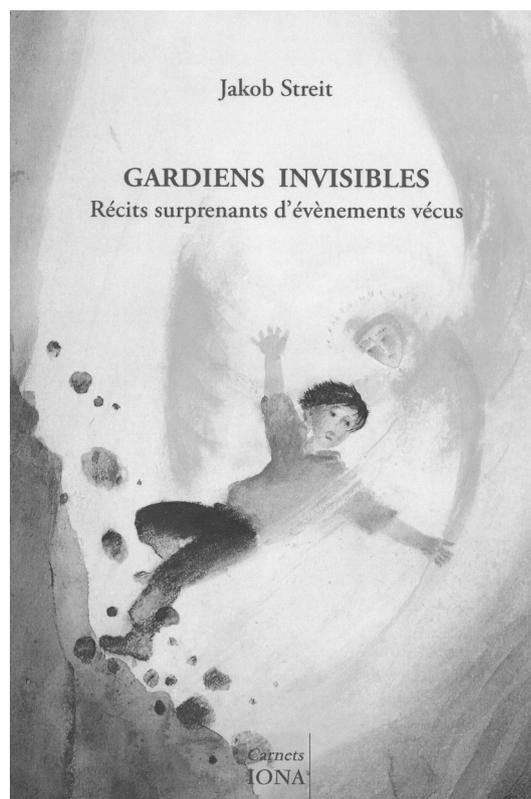
Jacob Streit

17 récits surprenants d'événements vécus.

« Lorsque je suis revenu à moi, j'étais suspendu dans les airs. Que s'était-il passé ? La bretelle de mon sac à dos s'était accrochée à la branche d'un petit sapin qui poussait à même la falaise ; en dessous de moi, c'était le précipice... »

Qui n'a jamais vécu cette expérience : une idée nous traverse, nous devons faire une chose bien précise sans en connaître exactement la raison. Ce n'est qu'ensuite que l'on comprend : grâce à cette action, quelque chose de décisif a eu lieu, peut-être même qu'une vie a été sauvée.

Éditions Iona - Broché format A5 - 57 pages - 9,50 €



LE VILAIN PETIT CANARD

Andersen

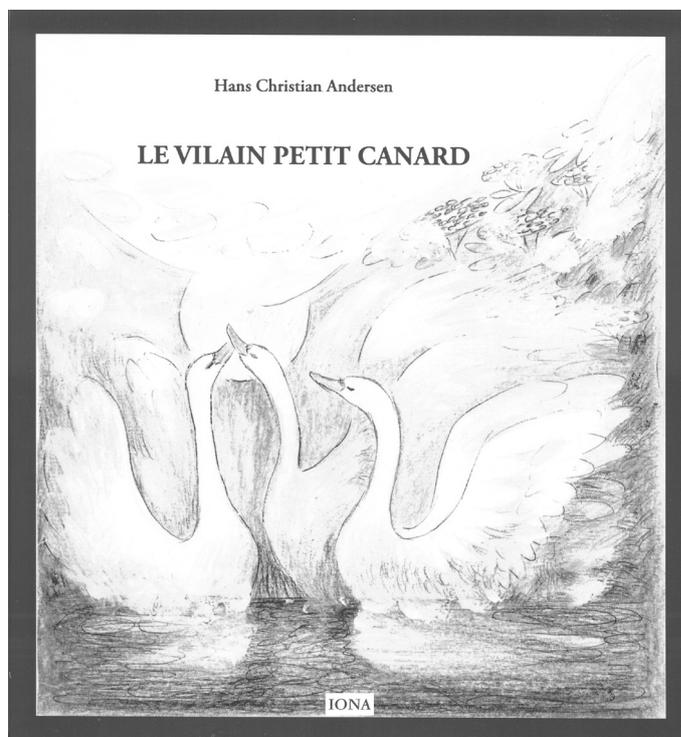
À partir de 4 ans

Traduction de Dominique Kimmel

– Ne rêve pas, enfant, mais remercie plutôt le créateur de tout le bien dont il t'a comblé. Tu es arrivé dans une chambre bien chaude, tu as trouvé une société dont tu pourrais profiter, et tu te mets à raisonner jusqu'à te rendre insupportable. Ce n'est vraiment pas un plaisir de vivre avec toi. Crois-moi, je te veux du bien ; je te dis sans doute des choses désagréables ; mais c'est à cela que l'on reconnaît ses véritables amis. Suis mes conseils, et tâche de pondre des œufs ou de faire "ronron".

– Je crois que je ferais mieux de faire mon tour du monde, répondit le canard.

– Comme tu voudras, » répondit la poule.



Éditions Iona - Broché format 21,5 X 23,5 - 32 pages - Illustration N&B - 9,00 €

LE CALENDRIER DES SEMIS 2017

Mouvement d'agriculture bio-dynamique - Broché - 118 pages - 10,00 €

RENOUER AVEC LA TERRE - BIODYNAMIS HORS SÉRIE 2016

Bien au-delà d'une simple fonction nourricière, les jardins sont depuis toujours le reflet des rapports entre l'Homme et la Nature. Si ils ont, depuis la renaissance, perdu leurs fonctions symboliques et spirituelles, les jardins d'aujourd'hui semblent retrouver des attributs sociaux et culturels dépassant largement le «petit coin de paradis» que chacun aime à cultiver, un peu égoïstement. Ce dernier numéro hors-série de la revue Biodynamis replace les jardins dans leur évolution historique avant de s'arrêter sur des exemples concrets des divers bienfaits du jardinage : thérapeutiques, d'insertion, urbains, créateurs de lien...

A l'heure où la planète Terre est devenue un village globale, l'Homme se devrait de jardiner, de prendre soin, de chaque parcelle de ce qu'il nous reste de nature.

Mouvement d'agriculture bio-dynamique - Broché - 92 pages - 9,00 €

**REVUE SENTIERS N°4 - JUIN 2015
LES ARTS DU TEMPS**

Sommaire

La poésie contemporaine, source d'inspiration pour la pédagogie, Jean-Pierre Bars

Apollon et Dionysos, Benoît Journiac

L'eurythmie à l'école - expérience du temps et de l'espace, Praxède Dahan

La littérature comme aventure initiatique, Franck Gardian

Danser sa vie, le mouvement, la danse et l'expression artistique au XXème siècle, Céline Gaillard

La préparation du professeur, un devenir à travers la matière, Christof Wiechert

L'enfant, les rythmes et les rites, Henri Dahan

Un cours de bois en 6ème classe, Jeanne Benhaïm-Grosse

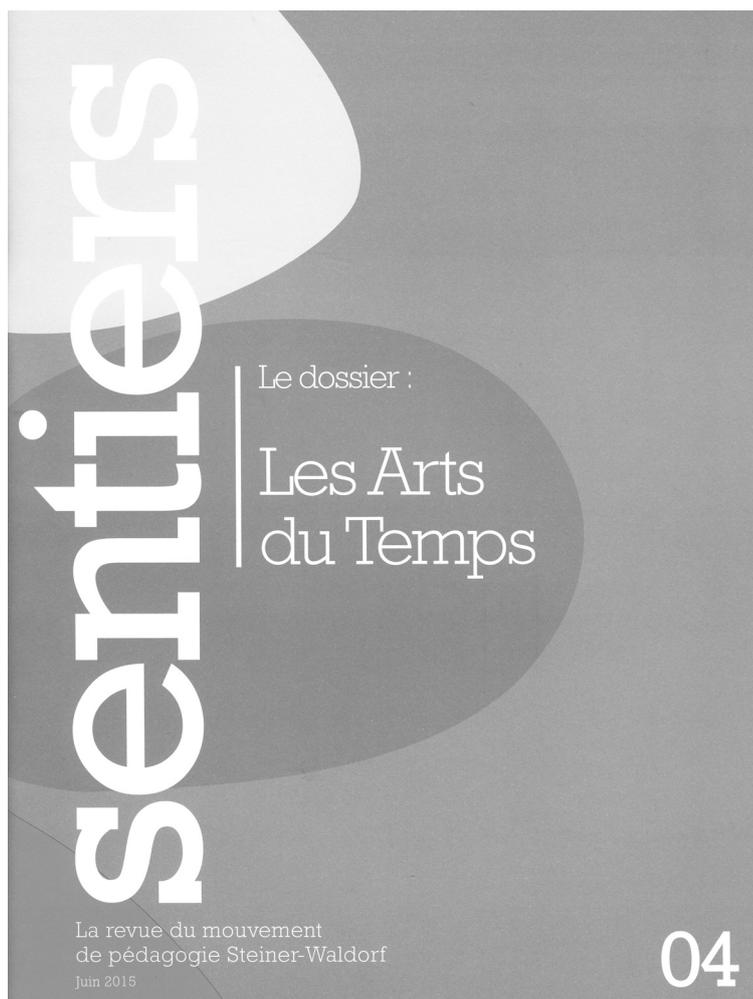
Les maths en question, Henri Dahan

Transmission, oralité et dyslexie, Babeth Johnson

Retour de « terre sainte », un voyage qui laisse songeur..., Henri Dahan

Fédération des écoles Steiner en France 2015

Format A4 - 61 pages - 10,50 €



Les trois autres numéros de la revue sont disponibles en ligne - <http://www.eurythmiste.com>

FÉCONDITÉ DE LA TERRE ET LE VISAGE DE LA TERRE

Ehrenfried Pfeiffer

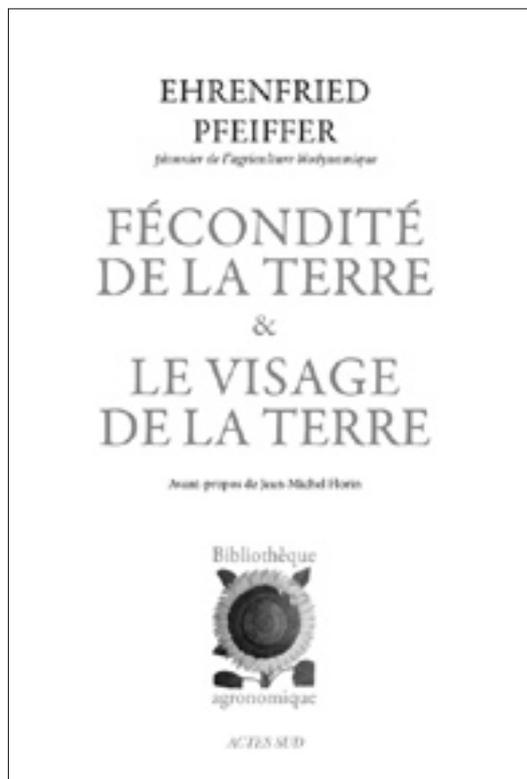
Fécondité de la terre et Le Visage de la Terre sont deux textes fondateurs de l'agronome allemand Ehrenfried Pfeiffer, l'un des pionniers de l'agriculture biodynamique et biologique.

Fécondité de la terre, paru en 1938, présente une méthode pour conserver ou rétablir la fertilité des sols, et invite à considérer la ferme comme un organisme vivant, diversifié et autonome.

Paru quatre ans plus tard, Le Visage de la Terre montre comment, par l'observation du paysage et de la végétation, il est possible de diagnostiquer la qualité des sols et les dégradations dont ils font l'objet (qu'il s'agisse d'agriculture intensive, de déboisement, d'érosion...), puis d'y remédier.

Éditions Acte Sud - Broché - 592 pages - 29,00 €

Disponible également dans toutes les librairies



E h r e n f r i e d P f e i f f e r

L'IMPULSION DE RUDOLF STEINER EN AGRICULTURE

Ehrenfried Pfeiffer 1899 - 1961

Extrait d'un article de la revue Triades N°37 - 1989

Extrait de « Wir erlebten Rudolf Steiner. Erinnerungen seiner Schüler »

Verlag Freies Geistesleben Stuttgart 1980 (non traduit)

Traduction du présent extrait : Geneviève Bideau

Dans les années 1922-1923, plusieurs agriculteurs (parmi lesquels Ernst Stegemann), observant la dégénérescence croissante des semences et de beaucoup de plantes cultivées, vinrent trouver Rudolf Steiner pour lui demander conseil. « Que faut-il faire pour arrêter la dégradation de la qualité des semences et de la nourriture ? » C'est en ces termes que fut posée la question.

Parmi les faits qui furent mentionnés, il y avait pour l'essentiel ceux-ci : autrefois, on pouvait cultiver et récolter la luzerne jusqu'à trente ans sur le même champ, puis neuf ans, puis sept ans. Au moment où la question fut posée, on était déjà bien content de pouvoir encore la garder quatre à cinq ans. Autrefois, un paysan pouvait réutiliser pendant des années comme semence son propre seigle, son blé, son avoine, son orge. Maintenant il fallait sans cesse recourir à de nouvelles variétés de semences à des intervalles de temps rapprochés. Il y avait une multiplicité presque chaotique de variétés, qui disparaissaient au bout de peu d'années. En outre, l'augmentation des maladies du bétail, la stérilité en particulier, ainsi que la fièvre aphteuse, avaient incité un autre groupe de personnes, dont faisaient partie le vétérinaire Joseph Werr, le docteur Eugen Kolisko et quelques personnalités liées aux laboratoires de médicaments Weleda qui étaient en train de se créer, à venir poser à Rudolf Steiner des questions à ce sujet.

C'est du comte Carl von Keyserlingk que vint la troisième impulsion. Des questions qui se rapportaient davantage

à l'éthérique des plantes et aux forces formatrices en général furent posées par G. Wachsmuth et par l'auteur de ces lignes. A une question sur les maladies des plantes que je lui posai à cette époque, Rudolf Steiner répondit qu'en réalité ce n'est pas la plante elle-même qui est malade au premier chef « puisqu'elle a été formée à partir de l'éthérique, qui est sain », mais que l'environnement, en particulier le sol, peut devenir malade. Il fallait - dit-il - chercher la cause des prétendues maladies des plantes dans l'état du sol et de l'environnement dans son ensemble. C'est probablement Ernst Stegemann qui a reçu, au cours des années où se préparait le futur mouvement biodynamique, la plupart des indications concernant l'attitude que doit adopter l'agriculteur et les premiers pas à accomplir pour créer de nouvelles plantes cultivées.

En 1923, Rudolf Steiner communiqua pour la première fois les mesures à prendre pour parvenir à la fabrication des préparations additives biologiques-dynamiques - et cela, sans autre explication, sous la simple forme d'une recette : « Faites ceci et cela ». Wachsmuth et moi, nous préparâmes alors la première préparation « 500 ». Elle fut enfouie dans le jardin du Sonnenhof à Arlesheim (Suisse). Puis arriva, au début du printemps 1924, le jour mémorable où, en présence de Steiner, de la doctoresse Wegmann, et de Wachsmuth, de moi-même, ainsi que de quelques autres personnes, la préparation « 500 » devait être déterrée. C'était un après-midi ensoleillé, et nous nous mîmes à creuser à l'endroit où dans notre souvenir - souvenir soutenu par quelques repères sur le terrain - devaient se trouver les préparations. On creusait, on creusait... Le lecteur peut se représenter que nous transpirions non pas seulement en raison de l'effort à faire pour creuser, mais encore beaucoup plus de savoir que nous dilapidions le temps précieux de Rudolf Steiner. Celui-ci s'impatienta d'ailleurs et s'apprêta à s'en aller en indiquant qu'il devait être de retour à l'Atelier² pour cinq heures. A cet instant, la bêche heurta la première corne de vache. Steiner fit demi-tour, demanda que l'on remplît un seau d'eau et montra ensuite comment il fallait disperser et remuer le contenu de la corne dans l'eau. Comme on n'avait sous la main que la canne de l'auteur de ces lignes, c'est d'elle qu'on se servit pour remuer. Il importait avant tout à Rudolf Steiner de montrer comment il fallait remuer l'eau énergiquement, former un entonnoir et changer rapidement de sens de rotation, c'est-à-dire comment se forme un tourbillon à force de remuer énergiquement. Il ne fut pas question de remuer avec la main ou avec une branche de bouleau. Il indiqua encore brièvement la façon particulière de répandre la préparation que l'on a remuée et pour quelle surface (il montra d'un geste de la main le jardin) il fallait utiliser la quantité dont on disposait.

Ainsi s'était achevé le processus mémorable qui devint le moment où naquit un mouvement agricole qui s'étend au monde entier.

Ce qui me frappa et donne aujourd'hui encore beaucoup à penser, c'est l'évolution progressant pas à pas d'où il ressort à quel point Rudolf Steiner travaillait de façon concrète, c'est-à-dire précisément pas à partir d'une théorie abstraite formée a priori, mais à partir des phénomènes tels qu'ils se présentaient. Le fait que souvent quelques phrases ou un paragraphe du Cours d'agriculture ' suffirent à eux seuls à constituer le fondement du travail d'une vie entière d'agriculteur ou de chercheur en biologie témoigne de la concentration avec laquelle Rudolf Steiner procédait pour donner ses orientations directrices. C'est pourquoi on ne peut étudier ces orientations trop à fond et on n'a besoin d'y ajouter aucune finasserie, mais on peut se laisser guider entièrement par ce qui est exposé ; c'est-à-dire qu'il suffit d'exécuter les indications proposées. Steiner décrivit un jour, dans une autre situation très grave, mais avec un sourire plein de compréhension, que l'on trouve au cours de l'évolution du travail anthroposophique deux types d'êtres : les anciens, qui, certes, comprenaient tout... Mais ensuite, il ne se passait rien. Les plus jeunes qui exécutaient sur le champ ce qu'ils n'avaient pas compris ou compris à moitié. Il est clair que dans le mouvement agricole nous avons pris la voie des jeunes qui devaient apprendre à la dure école de la réalité. C'est aujourd'hui seulement que nous avons devant nous dans sa totalité l'image d'ensemble de l'impulsion agricole de Rudolf Steiner, même si toutes les possibilités n'en sont pas épuisées, et de loin. Malgré toute notre expérience, nous n'en sommes encore qu'au début. Chaque jour apporte de nouvelles expériences et de nouvelles perspectives.

Or on connaissait depuis bien des années auparavant diverses indications transmises par le docteur Ludwig Noll concernant la culture des plantes médicinales soumises à l'action renforcée de métaux ou de silice. Rudolf Steiner insista auprès de moi sur le fait que ce procédé n'est valable que pour les plantes médicinales et qu'il ne faut en aucun cas ajouter des métaux aux préparations destinées aux plantes alimentaires. Il fit ressortir l'opposition fondamentale entre les plantes médicinales et les plantes alimentaires ; cette opposition va si loin qu'une plante cultivée en vue d'une utilisation thérapeutique pourrait perdre son efficacité si on la fumait abondamment comme

une plante alimentaire. D'un autre côté, l'utilisation de métaux pour les plantes alimentaires pourrait même, disait-il, nuire à la santé. Ceci s'appliquait naturellement, comme nous le comprîmes, avant tout à l'utilisation de produits à base de métaux (cuivre, plomb, mercure, arsenic) pour le traitement des semences et la lutte antiparasitaire ; il en est de même pour les poudres de minéraux.

Alors que l'on approchait de l'année 1924, le comte Keyserlingk entreprit des démarches pour inciter Rudolf Steiner à venir faire un cours d'agriculture. Cependant, comme il était extrêmement surchargé de travail, de voyages, de conférences, il repoussait la décision de semaine en semaine. Là-dessus, le comte Keyserlingk dépêcha sans plus de façons son neveu à Dornach. Ce jeune homme déclara qu'il s'assiérait tout simplement sur le seuil de la porte de Rudolf Steiner et qu'il n'en bougerait pas avant d'avoir reçu la promesse que le cours aurait lieu. De fait, celle-ci fut alors donnée.

Le cours d'agriculture eut lieu du 7 au 16 juin 1924 à Koberwitz près de Breslau dans la demeure hospitalière du comte et de la comtesse Keyserlingk. Il fut suivi de quelques entretiens explicatifs et de conférences sur l'anthroposophie à Breslau, dont aussi la célèbre allocution à un auditoire de jeunes. Il ne me fut pas donné d'assister à ce cours, car Rudolf Steiner m'avait prié de participer aux soins à donner à une personne gravement malade. « J'écrirai ensuite ce qui s'est passé pendant le cours » dit-il en guise de consolation. Mais, par suite sans doute de la surcharge de travail, cette lettre ne vit pas le jour, ce qui pouvait se comprendre, mais fut aussi accepté à regret. Cependant, lorsque Rudolf Steiner rentra à Dornach, il eut un entretien avec moi sur la situation d'ensemble. A la question de savoir si l'on devait entreprendre une expérimentation pour introduire la nouvelle méthode, il répondit de la façon suivante : « Ce qui importe avant tout, c'est d'apporter à des surfaces les plus grandes possibles sur la terre entière les bienfaits des préparations afin de guérir la Terre et d'améliorer dans une très large mesure la qualité nutritive des récoltes. C'est à cela qu'il fallait veiller. Quant à l'expérimentation, on pourrait toujours la faire plus tard. » Apparemment, il pensait qu'il fallait s'engager tout de suite dans les voies proposées.

On comprend mieux ces paroles lorsqu'on prend en compte l'arrière-plan qui fut traité dans un entretien que j'eus avec Rudolf Steiner lors d'un voyage de Stuttgart à Dornach avant même le congrès d'agriculture. Dans cet entretien, Rudolf Steiner évoqua d'abord la nécessité de l'approfondissement ésotérique et mentionna certains défauts existant à l'intérieur des courants spirituels. Là-dessus, je posai cette question : « Comment se fait-il que malgré vos importantes et nombreuses indications, l'impulsion spirituelle, en particulier le chemin de développement intérieur, soit si peu agissant dans les individus et que les personnes concernées soient si peu en mesure, malgré leurs efforts, de faire état d'une manifestation de leur expérience spirituelle ? Comment se fait-il, surtout, que, malgré une compréhension théorique, la volonté d'agir, de réaliser avec succès l'incarnation des impulsions spirituelles soit si faible ? » Il m'importait surtout de recevoir une réponse à la question de savoir comment on pouvait jeter un pont vers l'action, vers la participation par l'action à des intentions spirituelles et à leur réalisation, sans être détourné du droit chemin par l'ambition personnelle, les illusions ou les petites jalousies. Ces trois défauts avaient été présentés par Steiner comme les obstacles essentiels sur le chemin. Alors vint cette réponse mémorable et surprenante : « C'est un problème d'alimentation. Sous sa forme actuelle, la nourriture ne donne absolument plus à l'être humain la force de rendre le spirituel manifeste dans le physique. On ne peut plus jeter le pont du penser au vouloir et à l'agir. Les plantes alimentaires ne contiennent absolument plus les forces qu'elles devraient donner aux êtres humains. » Un problème d'alimentation dont la solution doit donner la possibilité que l'esprit devienne manifeste et puisse se réaliser à travers des êtres humains ! On peut comprendre sur l'arrière-plan de ce qui était exprimé ainsi qu'il ait été dit qu'il fallait apporter à une surface aussi grande que possible, aussi rapidement que possible, les bienfaits des préparations fertilisantes biologiques-dynamiques pour le salut de la Terre.

C'est sur cet arrière-plan qu'il faut voir l'ensemble du cours d'agriculture fait à Koberwitz : on y donnait une introduction à la compréhension et à la pratique de ces forces qui réintroduisent dans le monde des plantes les forces spirituelles que l'on appelle aussi, en bien des cas, cosmiques. [..]

L'intégralité de l'article est disponible sur www.rudolf-steiner.be

La librairie L'eurythmiste vous propose d'offrir :
un chèque livre

Valeur	CHÈQUE LIVRE	À valoir sur tout achat chez
<input type="text"/>		<i>L'eurythmiste</i>
Ce chèque vous est offert par	<input type="text"/>	Librairie spécialisée www.eurythmiste.com
		Code <input type="text"/>
		À mentionner lors de la commande Validité du chèque : 3 mois
<small>Librairie L'eurythmiste - F. Duquesne - Rue des Moulins 6, 5340 Gesves 0476 53 78 66 info@eurythmiste.com</small>		

Ce chèque livre est envoyé, à vous-même ou directement au bénéficiaire.
Par mail au format électronique ou franco de port par courrier au format papier,
vous choisissez le montant de votre choix
(Minimum 10,00 € - Validité : 3 mois)
Le chèque est payable par virement ou Paypal.
Un code est joint au chèque, ce code doit être mentionné par le bénéficiaire
lors de la commande des livres

Comment commander un chèque livre ?

Vous nous envoyez, par mail ou par courrier, les informations suivantes :
Vos nom et adresse complète et le montant du chèque que vous voulez offrir.
Si vous souhaitez que ce soit la librairie qui expédie le chèque :
Transmettez nous les nom et adresse complète du bénéficiaire.
Vous recevrez une confirmation de votre commande avec les modalités de paiement.
(Le code du chèque sera envoyé après réception du paiement)

librairie@eurythmiste.com - 083 21 38 28

Livres d'occasion et livres épuisés en stock à la librairie

LIEN (LE) ENTRE LES VIVANTS ET LES MORTS

Conférences de R. Steiner - GA 168

8 conférences du 16 février au 3 décembre 1916

La vie entre la mort et une nouvelle naissance. Les parties constitutives de l'être humain entre la mort et une nouvelle naissance. L'événement de la mort et les faits après celle-ci. Comment surmonter le désarroi de l'âme d'aujourd'hui ? Compréhension de l'homme social, liberté de pensées, reconnaissance de l'esprit. Effets karmiques individuels et karma de l'humanité. Le mensonge culturel de notre époque. Des sociétés occultes. Nécessité des impulsions venues d'une vraie reconnaissance de l'esprit. Le lien avec les défunts par l'imagination, l'inspiration et l'intuition. Liens de l'être humain avec le monde spirituel.

Anthroposophiques Romandes - Relié - 218 pages - 28,00 €



AUX SOURCES DE LA PENSÉE IMAGINATIVE : FICHTE, HEGEL, SCHELLING ...

Rudolf Steiner

C'est en 1916, en pleine "Grande Guerre" mondiale, que Steiner rassembla dans cet ouvrage des conférences où il avait, dit-il, développé des vues qui, « au cours de trente-cinq années », s'étaient formées en lui. Alors qu'au-dehors passions et armes se déchaînent, il décrit le « terrain spirituel » qui s'est créé aux XVIIIème et XIXème siècles dans lequel put commencer à prendre racine l'anthroposophie. "Pensez le mur !", disait Fichte à ses étudiants d'Iéna. Puis "Pensez celui qui pense le mur !" Il cultivait ainsi cette intensification de la force créatrice du penser par laquelle pouvait naître une faculté d'imagination capable de "parvenir à des connaissances des mondes supérieurs". un nouveau penser qui veut retrouver "la racine du vivant". Au cours de ces deux siècles, un grand nombre de penseurs, de poètes ont ressenti en Allemagne, en Autriche, ce besoin de se relier au monde suprasensible par des formes nouvelles. de penser. Certains sont connus (Fichte, Schelling, Hegel), d'autres (Hammerling, Fercher von Steinwand et bien d'autres, sans oublier Preuss, qui appela l'homme le premier-né de la Création) ignorés de la littérature. Mais par leur aspiration à l'esprit, ils ont frayé la voie à l'anthroposophie en se dégageant de la vision intellectuelle et matérialiste qui avait conduit à la situation catastrophique de la "Grande Guerre". ainsi l'humanité avait la possibilité de franchir un pas en avant dans l'évolution de la conscience et de trouver une voie de guérison à ses maux

L'éditeur

Avant-propos et introduction : Monde de pensées, personnalité, entité du peuple

L'image du monde de l'idéalisme allemand

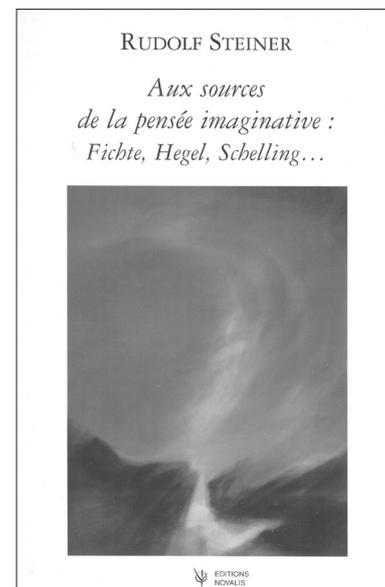
L'idéalisme, éveil de l'âme : Johann Gottlieb Fichte

L'idéalisme, vision de la nature et de l'esprit : Friedrich Wilhelm Joseph Schelling

L'idéalisme allemand, vision de pensées : Hegel

Un courant oublié dans la vie de l'esprit allemande - Image de la vie des pensées en Autriche

Éditions Novalis - Broché - 182 pages - 17,00 €



HISTOIRE DE L'ART - REFLET D'IMPULSIONS SPIRITUELLES

Rudolf Steiner - 13 conférences avec projections prononcées à Dornach
Volume 1 : Texte de conférences - Volume 2 : Photos

Première conférence, Dornach, 8 octobre 1916

La métamorphose de la conscience humaine dans l'art de la Renaissance italienne qui prend forme au passage de la quatrième à la cinquième époque post-atlantéenne - Cimabue, Giotto et autres maîtres italiens.

Deuxième conférence, Dornach, le 1er novembre 1916

Les trois grands maîtres de la Renaissance - Léonard de Vinci- Michel-Ange - Raphaël.

Troisième conférence, Dornach, 8 novembre 1916

Eléments fondamentaux d'une compréhension de l'impulsion artistique de l'Europe du Centre et du Nord.
Opposition et liens entre l'art du Centre-Nord et l'art du Sud - Sculpture et peinture en Allemagne jusqu'à Dürer et Holbein Raphaël.

Quatrième conférence, Dornach, 15 novembre 1916

Grandeur et autonomie de la création artistique dans le Nord en regard de l'art italien de la Renaissance
La sculpture en Allemagne et aux Pays-Bas - Michel-Ange.

Cinquième conférence, Dornach, 28 novembre 1916

Un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité : Rembrandt.

Sixième conférence, Dornach, 13 décembre 1916

L'action de l'âme de conscience et son émergence dans l'art de la cinquième époque post-atlantéenne
Peinture hollandaise du XVIe siècle notamment.

Septième conférence, 2 janvier 1917

Motifs de Noël à travers plusieurs siècles : La Nativité - L'Adoration des bergers - L'Adoration des rois - La Fuite en Egypte. - Mosaïques - Miniatures - Maîtres italiens, hollandais et allemands

Huitième conférence, Dornach, 17 janvier 1917

Particularités que font apparaître les idées sur les artistes du Sud et du Nord de l'Europe
Raphaël - Dürer et autres maîtres allemands.

Neuvième conférence, Dornach, 24 janvier 1917

L'art de la quatrième époque post-atlantéenne revécu dans celui de la cinquième - La sculpture en Grèce, à Rome et durant la Renaissance.

+ 3 autres conférences les 5, 15, 22 octobre 1917

Éditions Triades 1989 - Reliure en toile rouge - Format 23 X 20 cm
411 pages (Conférences) + environ 700 pages (Photos en noir et blanc)

Disponible sur commande via la librairie au prix de 150,00 € HTVA + 6,00 € de port.

Ce livre est également disponible en prêt à la bibliothèque de l'Institut Rudolf Steiner (voir page 30).

Il est possible de trouver des exemplaires sur Internet à environ 120,00 €

LE CAS TOMBERG - ANTHROPOSOPHIE OU JÉSUITISME ?

Serge O. Prokofieff - Christian Lazaridès

Première partie Christian Lazaridès - Le problème Tomberg

Valentin Tomberg et l'Anonyme d'Outre-Tombe - Où se situe le problème ? - Après 1973

Deuxième partie Serge O. Prokofieff - Le cas Tomberg

Anthroposophie ou jésuitisme ? - Le combat contre l'âme de conscience - Le premier fruit de la conversion de Tomberg son mémoire sur le Droit - Où s'accomplit la véritable union de l'intellectualité et de la spiritualité ? -

Inspirations communes chez Papus et Tomberg - Un défenseur occulte de l'infailibilité du pape

L'attitude contradictoire à l'égard de Rudolf Steiner et de l'anthroposophie - Contradictions entre les premières oeuvres et les oeuvres ultérieures - La tragédie de la vie de Tomberg - Les actuels tenants de Tomberg et leurs projets

Compléments à la deuxième partie Serge O. Prokofieff

Extrait d'un article de V. Tomberg - Deux lettres de Tomberg à Rudolf Steiner - Tableau chronologique

Documents photographiques - Ignace de Loyola : Sur l'obéissance - Quelques exemples de la « Théologie morale » des jésuites

Annexe I Serge O. Prokofieff

Une remarque concernant la nouvelle édition allemande du livre du «Tarot» de Tomberg - Un exemple de l'aveuglement jésuite de Tomberg - Les deux piliers de l'occultisme du Tarot de Tomberg - Le problème du jésuitisme et le mouvement anthroposophique - Rudolf Steiner sur le jésuitisme (un aperçu)

Annexe II Christian Lazaridès

Les courant(s) occulte(s) de Tomberg - Suggestions occultes dangereuses : le thème de la fusion du Kalki-Avatar et du Bouddha Maitreya - Le mésusage d'un argument chronologique dans l'identification de Tomberg au Bodhisattva

Éditions Branche Paul de Tarse 1998 - Broché - 285 pages - 15,00 €

LES HOMMES DOIVENT DEVENIR DES BÂTISSEURS DE PONTS

Thomas Meyer

Avec des contributions de Astrid von Bethusy-Huc, Jürgen von Grone, Thomas Meyer et Walter Johannes Stein. Ainsi qu'un texte inédit de Rudolf Steiner

« Si l'Europe continue à s'aveugler sur ces choses », ainsi s'exprime Rudolf Steiner le 16 novembre 1917, « alors il en ira de cette pauvre Europe comme il en fut de la Grèce vis-à-vis de Rome. Cela ne doit pas être ; le monde ne doit pas être géographiquement américanisé. Mais il faut d'abord qu'on comprenne. Il ne faut pas prendre les choses avec aussi peu de sérieux qu'on les prend aujourd'hui à bien des égards. Il est nécessaire que ce qu'on appelle la Science de l'esprit pénètre vraiment dans les concepts sociaux et les concepts politiques. Car l'effort de l'Amérique aboutit à tout mécaniser, à tout enfermer dans le domaine du naturalisme pur, à effacer petit à petit la civilisation de l'Europe de la surface de la Terre. Il ne peut en être autrement ! »

Si une telle impossibilité d'autre chose conduisait à un effacement total de la culture européenne, alors en vérité une véritable perspective européenne ne pourrait se faire en assujettissement à l'Amérique. Cela dépendra du fait de savoir si la culture de l'Europe du Centre, devenue phraséologie, pourra se résoudre à s'élever dans un avenir proche à une spiritualisation, à une véritable vie de resprit et si les discussions assoupissantes autour du «combat contre le terrorisme» ou autour des réformes de l'orthographe seront remplacées par des efforts véritables pour un penser juste et une connaissance spirituelle pleine de coeur. Puisse ce petit livre contribuer à renforcer l'intérêt pour de vastes points de vue historiques et politiques universels en Europe du Centre tant qu'il reste quelque chose à décider en Europe.

Éditions Pic de la Mirandole 2016 - Broché - 152 pages - 17,00 €

Traduire pour la liberté

Opération de soutien à la traduction en français
de l'oeuvre de Rudolf Steiner

Association Institut Rudolf Steiner Belgique

L'oeuvre de Rudolf Steiner est née dans la langue allemande, tel fut son destin. Depuis plusieurs décennies, une grande partie de celle-ci a été traduite en français.

Toutefois, il reste toujours de nombreux cycles de conférences à traduire et certaines traductions existantes à revoir.

Le travail de traduction est une tâche difficile. Surtout pour cette oeuvre, qui soulève le problème de la transcription d'une langue particulièrement bien adaptée à des contenus à caractère spirituel, vers une autre qui l'est beaucoup moins.

Le traducteur est face au défi de parvenir à exprimer en français un concept pensé et exprimé, à l'origine, en allemand. Il lui faut d'abord appréhender ce concept, ce qui n'est pas toujours facile, et ensuite tenter de le manifester, de manière vivante, dans l'autre langue. C'est une responsabilité importante.

Le lecteur francophone est très dépendant de la qualité de ce travail.

Cet aspect parfois très déterminant pour que s'ouvrent des voies de compréhension vers les idées exprimées par Steiner. Dans cette oeuvre, les détails ont souvent un rôle majeur, ce sont des clés, ouvrant des portes. Dans de nombreux cas, on peut regarder ces portes longtemps sans nécessairement en trouver les clés.

La traduction des écrits et conférences de Steiner demande de toute évidence beaucoup de temps, d'efforts et de compétence.

Certaines traductions sont réalisées en bénévolat, mais la plupart nécessitent de trouver des moyens financiers de rémunération.

Si l'on se fonde sur la pensée à laquelle Steiner propose précisément de s'exercer pour l'économie, il serait indispensable que les besoins du traducteur soient couverts financièrement, au moins pendant une partie de la durée de son travail.

La vente des livres ne pourra jamais, à elle seule, dégager les moyens financiers suffisants pour parvenir à cet objectif. La situation financière, chroniquement déficitaire, des éditeurs en est un des symptômes.

Les dons récoltés serviront uniquement à subventionner la traduction.

L'anthroposophie est née en allemand, mais c'est en français qu'ont retenti, pour la première fois associés, les mots « liberté, égalité, fraternité ». Pourrait-on en déduire que l'Esprit de la langue française n'a pas dit son dernier mot ?

F. Duquesne

Si vous souhaitez participer à l'opération « Traduire pour la liberté »,
vous pouvez verser votre don sur le compte ci-dessous :

Triodos BE98 5230 8023 0593

Titulaire : Institut Rudolf Steiner Asbl
Avec la communication : Soutien traduction

Pour toute information supplémentaire :
Institut Rudolf Steiner - Francis Duquesne
institut@rudolf-steiner.be
0476 53 78 66 - 083 21 38 28

Préface du livre «Vérité et science»

GA 03 - Éditions Anthroposophiques Romandes 1982

Traduction Gérard Barthoux

La philosophie contemporaine est victime d'un préjugé kantien malsain. Notre livre a pour but de contribuer à vaincre ce préjugé. Il serait blasphématoire de ne pas reconnaître les mérites impérissables de Kant en ce qui concerne l'évolution de la pensée scientifique allemande. Nous devons toutefois comprendre que c'est seulement si nous nous plaçons résolument en opposition avec ce philosophe que nous pourrions poser les fondements d'une conception vraiment satisfaisante du monde et de la vie. Qu'a fait Kant ? Il a montré que le fondement des choses, qui est situé au-delà de notre monde sensible et rationnel et que ses prédécesseurs cherchaient à l'aide de modèles conceptuels mal compris, est inaccessible à notre faculté de connaissance. Il en a conclu que notre effort scientifique devait s'en tenir au domaine de ce qui est accessible par l'expérience et ne pouvait prétendre à la connaissance du fondement (Urgrund) suprasensible, de la « chose en soi ». Et si cette « chose en soi », ce fondement transcendant des choses n'étaient pourtant qu'une chimère ? Il est aisé de voir qu'il en est bien ainsi. Rechercher l'essence intime des choses, leurs principes originels, est une tendance inséparable de la nature humaine. C'est la base de toute activité scientifique.

Mais il n'y a pas la moindre raison de chercher ce fondement, cette essence des choses à l'extérieur du monde sensible et spirituel qui nous est donné tant qu'un examen complet de ce monde ne nous aura pas révélé qu'à l'intérieur de celui-ci se trouvent des éléments qui montrent clairement une influence extérieure.

Notre livre va s'efforcer d'apporter la preuve que tout ce qui est nécessaire pour expliquer le monde est accessible à notre pensée. L'hypothèse de principes du monde situés au-delà de ce dernier se révèle n'être que le préjugé d'une philosophie agonisante vivant dans une vaine illusion dogmatique. Kant aurait dû arriver à ces conclusions s'il avait vraiment étudié la portée exacte de notre pensée. Au lieu de cela il montra de façon très détaillée que nous ne pouvons, du fait de l'organisation de notre faculté de connaissance, atteindre les derniers principes situés au-delà des limites de notre expérience. Mais nous ne sommes raisonnablement pas du tout en droit de situer ces principes dans un tel au-delà. Kant a bien réfuté la philosophie « dogmatique », mais il n'a rien mis à la place de celle-ci. C'est pourquoi la philosophie allemande postérieure à Kant s'est partout développée en opposition avec lui. Fichte, Schelling, Hegel ne se préoccupèrent aucunement des limites que leur prédécesseur avait assignées à la connaissance, et cherchèrent les principes originels des choses à l'intérieur du domaine situé en-deçà de la raison humaine. Même Schopenhauer, qui affirme pourtant que les résultats de la critique kantienne de la raison sont des vérités inébranlables et éternelles, ne peut s'empêcher de suivre, en ce qui concerne la connaissance des causes dernières du monde, des chemins qui s'écartent de ceux qu'avait empruntés son maître. Ce qui fut fatal à ces penseurs, c'est qu'ils s'efforcèrent de parvenir à la connaissance des vérités les plus hautes sans avoir préalablement fondé cette tentative sur un examen de la nature de la connaissance elle-même. Les fiers édifices conceptuels de Fichte, Schelling et Hegel n'ont donc aucun fondement. Cette lacune eut des répercussions fâcheuses sur tout le cours des idées de ces philosophes. Ne connaissant pas la signification exacte du monde des idées pures et son rapport avec le domaine de la perception sensible, ils tombèrent dans l'erreur et la partialité. Il n'est pas étonnant que les systèmes par trop audacieux de ces auteurs ne purent tenir tête aux assauts d'un siècle hostile à la philosophie et que bien des éléments positifs en eux aient été impitoyablement balayés avec ce qu'ils avaient de négatif.

Les considérations qui vont suivre ont pour but de contribuer à combler la lacune à laquelle nous venons de faire allusion. Elles ne se proposent pas d'exposer, à l'instar de Kant, ce que la faculté de connaissance n'est pas en état de faire, mais bien plutôt de montrer ce dont celle-ci est vraiment capable.

Le résultat de ces considérations est que la vérité n'est pas ainsi qu'on le suppose habituellement, le reflet idéal de quelque réalité, mais au contraire un libre produit de l'esprit humain, produit qui n'existerait nulle part si nous ne le produisions pas nous mêmes. La connaissance n'a pas pour rôle de répéter sous la forme conceptuelle quelque

chose qui existerait déjà sous une autre forme, mais de créer un domaine tout à fait neuf qui, alors seulement qu'il est joint au monde donné par les sens, nous livre la réalité totale. Ainsi la plus haute activité de l'homme, cette activité de création spirituelle, est organiquement rattaché au devenir général du monde. Sans cette activité le devenir du monde ne serait pas pensable comme totalité close en soi. L'homme n'est pas, vis-à-vis du cours des choses, un spectateur oisif qui répéterait sous forme d'images à l'intérieur de son esprit ce qui s'accomplit sans son intervention dans le cosmos, mais au contraire le « co-créditeur » (Mitschöpfer) actif du processus universel ; et la connaissance est l'élément le plus achevé de l'organisme de l'univers.

Cette conception des choses a pour conséquence importante que les lois de notre action et nos idéaux éthiques peuvent également être considérés non pas comme le reflet d'une réalité qui nous serait extérieure, mais au contraire comme quelque chose qui n'existe qu'en nous. C'est pourquoi il ne saurait non plus être ici question d'une autorité dont les commandements seraient nos lois morales. Nous ne connaissons pas d'« impératif catégorique », de voix venant en quelque sorte de l'Au-delà et nous prescrivant ce que nous devons faire ou ne pas faire. Nous produisons nos idéaux éthiques par un acte personnel et libre. Nous n'avons qu'à accomplir ce que nous nous prescrivons à nous-même comme norme de notre action. La conception de la vérité comme acte de liberté (Freiheitstat) fonde donc également une morale basée sur la personne entièrement libre.

Cela n'est bien entendu valable que pour celles de nos actions dont nous pénétrons idéellement les lois dans un acte de parfaite connaissance. Tant que ces lois ne sont constituées que par des mobiles naturels ou alors non suffisamment clairs au point de vue conceptuel, un homme évolué sur le plan spirituel pourra certes se rendre compte dans quelle mesure ces lois de notre action sont fondées au sein de notre individualité, mais nous-même ne les ressentirons pas moins comme agissant sur nous de l'extérieur, et exerçant sur nous une contrainte. Chaque fois que nous parvenons à pénétrer, par une connaissance claire, un tel mobile, nous nous élevons à un degré supérieur dans le domaine de la liberté.

La lecture de notre livre montrera d'une manière détaillée, dès qu'il sera question du problème de la connaissance, quelle est notre position par rapport à la manifestation philosophique la plus importante des temps actuels, la philosophie d'Eduard von Hartmann.

Cet opuscule se veut le prologue à une « Philosophie de la liberté » qui sera elle-même bientôt publiée, sous une forme plus approfondie.

L'élévation de la valeur existentielle (Daseinswert) de la personne humaine est bien le but de toute science. Celui qui ne pratique pas cette dernière dans cette optique travaille seulement pour suivre l'exemple de son maître ; il « cherche », parce qu'il a par hasard appris à le faire. Il ne peut être appelé un penseur libre.

Ce qui concède leur vraie valeur aux sciences, c'est l'exposition philosophique de la signification humaine de leurs résultats. Mon but a été ici de contribuer à cette exposition. Mais il est possible que la science actuelle ne désire aucune justification philosophique. Alors deux choses sont certaines : tout d'abord que j'ai écrit un livre inutile, et ensuite que le monde savant moderne pêche en eau trouble et ne sait pas ce qu'il veut.

Je ne peux m'empêcher d'ajouter, à la fin de cette préface, une remarque d'ordre personnel. Jusqu'ici j'ai toujours exposé mes conceptions philosophiques en les rattachant à la vision du monde de Goethe que m'a fait connaître mon très respecté professeur Karl Julius Schröer, qui, du fait que son regard avait constamment la faculté de survoler le particulier pour atteindre tout de suite à l'Idée, occupe à mes yeux une place si importante dans la recherche goethéenne.

Mais j'espère avoir montré avec ce livre que mon système de pensée est une totalité fondée en elle-même, qui n'a aucunement besoin d'être dérivée de la conception du monde de Goethe. Mes idées, telles qu'elles sont exposées ici et telles qu'elles le seront plus tard comme « Philosophie de la liberté », se sont formées au cours de bien des années. Je dois dire encore, avec un profond sentiment de reconnaissance, que l'accueil affectueux que je reçus

à la maison Specht à l'époque où j'avais à m'occuper de l'éducation des enfants de cette famille, constitua un milieu extrêmement favorable à l'élaboration de ces idées. Je dois par ailleurs aux discussions animées que j'ai eues à Vienne avec ma très estimée amie Rosa Mayreder - dont les travaux littéraires, fruits d'une nature artistique d'une profonde sensibilité et d'une grande noblesse, vont sans doute être bientôt publiés - la disposition d'esprit nécessaire aux dernières retouches de bien des idées de ma « Philosophie de la liberté », dont j'ai donné au chapitre VIII un aperçu provisoire.

Vienne, début décembre 1891. Dr Rudolf Steiner.

EXTRAITS DU LIVRE «LA THÉORIE DE LA CONNAISSANCE CHEZ GOETHE»
Éditions Anthroposophiques Romandes 2000 - Traduction Raymond Burlotte

[.] On ne cherche presque jamais à parcourir le royaume des pensées à l'intérieur de son domaine propre, pour voir ce qui en résulte.

Nous voulons maintenant explorer ce royaume comme s'il n'y avait plus rien au-delà de ses frontières, comme si le penser était toute la réalité. Nous faisons abstraction, pour un moment, de tout le reste du monde.

Dans les tentatives épistémologiques qui s'appuient sur Kant, on a omis de le faire et cette omission est devenue fatale pour la science. Elle l'a poussée dans une direction totalement opposée à la nôtre. Cette orientation scientifique ne peut pas, de par sa nature même, comprendre Goethe. Il est non-goethéen, au plein sens du mot, de partir d'une affirmation que l'on ne trouve pas donnée dans l'observation, mais que l'on introduit soi-même dans ce que l'on observe. Or, c'est ce que l'on fait quand on place au départ de la science le rapport en question entre penser et réalité, entre idée et monde. On agit dans le sens de Goethe seulement si l'on se plonge dans la nature propre du penser lui-même et qu'ensuite on regarde quel rapport s'instaure, lorsque ce penser que l'on a reconnu dans son essence est mis en relation avec l'expérience.

Goethe suit toujours le chemin de l'expérience au sens le plus strict. Il prend d'abord les objets comme ils sont et cherche à pénétrer leur nature en écartant totalement toute opinion subjective; puis il établit les conditions qui permettent aux objets d'entrer en interaction et il attend ce qui en résulte. Goethe cherche, en provoquant certaines circonstances, tout spécialement caractéristiques, à offrir à la nature l'occasion de mettre en valeur les lois qui la régissent, de les exprimer elle-même, en quelque sorte. [.]

EXTRAITS DU LIVRE AUTOBIOGRAPHIE VOL 1
Éditions Anthroposophiques Romandes 1979 - Traduction Georges Ducommun

[.] Le destin m'avait conduit à me confronter avec les théories de la connaissance en cours. Les philosophes supposaient au départ une nature dépourvue d'esprit, et se donnaient pour tâche d'examiner dans quelle mesure l'homme a le droit d'élaborer en lui-même une image spirituelle de la nature. Je leur opposais une toute autre théorie de la connaissance. Je voulais montrer que l'homme, en pensant, n'est pas un spectateur qui se forme, du dehors, des images de la nature, mais qu'il se trouve en pensée dans les choses mêmes, participant ainsi à leur essence grâce à l'expérience réalisée par l'acte de connaissance.

C'est encore mon destin qui m'a amené à élaborer mes propres conceptions à la suite de celles de Goethe [.]

[.] Ce qui en lui [L'homme] est spirituel n'agit réellement que si les mobiles d'action sont puisés dans le domaine de la pensée libre et affranchie du sensible, sous forme d'intuitions morales. A ce niveau, c'est lui qui agit et non quelque chose d'autre. Il est alors un être libre, un être qui agit de sa propre initiative. [.]

[.] Il s'agissait moins pour moi de décrire [Dans "Philosophie de la liberté"] le monde spirituel dans lequel nous faisons l'expérience de nos intuitions morales, mais bien plutôt d'avoir à souligner le caractère spirituel de ces intuitions.[.] [.] j'attirai l'attention sur l'existence de ces intuitions parmi l'ensemble des idées humaines, ce que je formulai par ces mots: « L'esprit libre agit selon ses impulsions propres, c'est-à-dire selon des intuitions que la pensée choisit parmi l'ensemble de ces idées ». [.] [.] Telle était la direction de mes pensées au moment où se terminait la première époque de mon existence. J'avais alors trente ans [.]

Texte complet sur www.rudolf-steiner.be

**EXTRAIT DE L'ALLOCUTION LORS DE LA RÉUNION AVEC LES PARENTS
DE L'ÉCOLE WALDORF DE STUTTGART - 13 JANVIER 1921**

Extrait du livre «*Rudolf Steiner à L'école Waldorf*»- Éditions Novalis 2007

Mes chers amis, très chers auditeurs ! Vous avez choisi l'école Waldorf — qui existe déjà, maintenant, depuis plus d'un an — pour lui confier vos enfants en vue de leur éducation. Si nous voulons nous entendre, en quelques allusions — on ne peut, bien sûr, en faire plus en un temps si court —, sur les méthodes et la façon d'enseigner, sur le style d'éducation de l'école Waldorf, le mieux est que nous commençons par mentionner ce dont nous avons beaucoup plus besoin dans cette école que dans une autre école. Si nous voulons progresser comme il convient dans cette école, nous avons besoin, plus que dans une autre, d'une coopération pleine de confiance avec les parents. Nos enseignants ont absolument besoin de trouver cette coopération pleine de confiance avec les parents des enfants. Car notre école est totalement fondée sur la liberté spirituelle, ce qui ne veut, bien entendu, pas dire pour moi n'importe quelle liberté spirituelle fantaisiste des enfants. Notre école s'intègre dans la vie culturelle générale comme une école libre dans le meilleur sens du mot. Pensez seulement, en effet, combien par ailleurs la vie scolaire est intégrée dans l'opinion publique, aujourd'hui, par la contrainte, du fait de l'autorité publique. La vie scolaire est complètement pensée sur le modèle des institutions de l'État, elle n'est censée servir qu'aux institutions de l'État, elle est avant tout censée fournir à l'État des hommes conformes à ses besoins. Que cela ne soit pas en même temps dans l'intérêt d'un développement humain véritablement sain, voilà le constat à partir duquel est fondée l'école Waldorf. Celle-ci est censée avant tout servir un développement sain de l'être humain. C'est sur le développement sain de l'être humain que doivent totalement reposer l'enseignement et l'éducation dispensés à l'école Waldorf.

Voyez-vous, de nos jours, les gens disent très souvent qu'à l'école, on doit développer l'individualité de l'enfant, on ne doit rien inculquer à l'enfant, mais tirer de cet enfant lui-même ce qui réside en lui. C'est là un très beau principe. De beaux principes comme celui-ci, on en trouve tout bonnement des quantités dans la littérature pédagogique du XIXe et du XXe siècle. Car ces écrits pédagogiques, en fonction desquels les enseignants sont censés apprendre à enseigner, ne sont dans leur abstraction pas du tout mauvais. Il a été dit énormément de bonnes choses sur l'éducation, et par toutes sortes de gens très philanthropes ; mais on ne peut pas dire que ce qu'on peut appeler la pratique pédagogique et la pratique éducative corresponde aussi partout à ces bonnes intentions. Et c'est à vrai dire cela qui importe chez nous à l'école Waldorf, c'est de développer une véritable, une authentique pratique éducative et pédagogique. Et je crois effectivement, grâce à cette culture de la vie de l'esprit qui a lieu dans nos cercles, pouvoir en dégager une véritable pratique éducative et pédagogique. Car cette culture de la vie de l'esprit doit en effet surtout rendre capable de connaître l'être humain mieux que n'importe quelle autre façon de cultiver la vie de l'esprit. Et cela doit se rapporter non seulement à l'homme adulte, mais aussi à l'homme en devenir, à l'enfant.

Cet être humain en devenir, assurément, on croit souvent le connaître comme il convient. Certes, il existe un rapport humain où, au moins en règle générale, et même beaucoup plus qu'on ne le pense souvent chez ceux qui ne sont pas familiers de l'enfance, existe une très bonne connaissance de l'être humain en devenir, de l'enfant, c'est le rapport qu'entretient le père ou la mère vis-à-vis de l'enfant. Ce rapport du père ou de la mère vis-à-vis de l'enfant est un rapport conforme à la nature. C'est une sorte de rapport où l'on entre de plus en plus en communion avec l'enfant. On fait alors ce qui convient conformément à un certain sentiment. On fait certes aussi, parfois, des choses qui ne conviennent pas ; mais cela tient alors plus ou moins à des rapports antinaturels, à un développement antinaturel du sentiment paternel et maternel juste.

Mais lorsque l'enfant approche du moment où commence le changement de dentition, rien ne va plus avec ce que la maison paternelle peut représenter pour l'enfant ; car sinon, on ne serait pas obligé d'avoir des écoles. À ce moment-là, il faut que l'enfant aille à l'école. Et alors il s'agit que l'enfant reçoive une éducation et qu'il puisse aborder un enseignement tels que l'être humain en devenir soit conduit vers la vie consciemment, conformément à la connaissance de la nature de l'enfant. Mais pour que cela puisse se produire, il faut que vive chez l'enseignant, chez l'éducateur, une véritable connaissance de l'être humain. Et une véritable connaissance de l'être humain exige effectivement de vivre dans l'esprit scientifique le plus noble, l'esprit scientifique de la vie psychique.

Une connaissance véritable de l'être humain exige un regard libre et pénétrant sur l'univers entier. Car l'être humain est façonné par l'univers entier. Et celui qui ne sait pas s'attacher avec un intérêt plein de chaleur à la connaissance de l'univers ne sait pas non plus contempler l'âme et le cœur des êtres humains, notamment pas dans l'âme et le cœur d'un être humain qui doit d'abord atteindre, chez l'enfant, la maturité de l'homme complet. Et celui qui ne sait pas ressentir tout ce qui existe dans l'univers comme réalité physique, tout ce qui gouverne l'univers comme réalité psychique, tout ce que l'univers contient comme réalité spirituelle, ne sait pas non plus reconnaître la nature de l'enfant ; car, chez l'enfant, se trouve encore quelque chose du règne mystérieux de ce que l'être humain apporte avec lui, quand, depuis des univers tout autres, depuis des univers spirituels, il vient naître chez ses parents et reçoit d'eux un corps.

Quand on considère l'enfant, semaine après semaine, mois après mois, au cours des premières années de sa vie — il en résulte en effet vraiment la chose la plus merveilleuse qui soit dans tout le devenir de l'univers ; quand on considère comment une réalité au départ tout à fait indéterminée grandit et se dégage spirituellement à travers la corporéité de l'enfant, comment ses traits indéterminés, qui portent encore en eux quelque chose de purement naturel, sont façonnés par sa réalité d'âme et d'esprit intérieure ; comment l'âme perce peu à peu à travers son regard qui scrute la vie d'une façon de plus en plus avisée, alors se dévoilent les mystères cosmiques les plus merveilleux, C'est alors quelque chose de tout à fait merveilleux de voir comment l'enfant s'unit de plus en plus à son entourage, de voir comment, dans ce qu'il accomplit d'une façon encore maladroite, il imite presque totalement ce qu'il voit dans son entourage ; de voir comment, enfin, il s'unit de plus en plus à son entourage dans l'apprentissage de la parole. Les sept premières années de l'enfant sont en effet complètement consacrées à cette union progressive à son entourage. Et ensuite, quand l'enfant est reçu par l'école, à peu près au moment où s'approche le changement de dentition, alors chaque pas que l'on accomplit avec l'enfant doit être fondé sur cette connaissance de l'homme. Mais il faut encore le fonder sur autre chose.

On peut s'imaginer connaître la nature de l'être humain en devenir. Mais on est obligé de tirer de cette nature de l'être humain en devenir ce qui amène ensuite l'enfant à lire, à écrire, à faire du calcul. On remarque alors bientôt à quel point la connaissance authentique de l'homme est une chose complexe. On a beau avoir appris très méthodiquement à enseigner la lecture, l'écriture, etc., dans les centres de préparation pédagogiques destinés aux enseignants et aux enseignantes. On a beau s'efforcer d'appliquer ce qu'on y a appris, et même jusqu'à un certain point le faire très bien avec intelligence ; et pourtant : on n'obtient rien dans l'enseignement et dans l'éducation qu'on dispense à l'école s'il n'existe pas entre l'enseignant et l'enfant une relation bien déterminée, cette relation d'amour véritable de l'enseignant pour l'enfant et de l'enfant pour l'enseignant. Voilà ce que nous voulons vraiment cultiver dans notre école Waldorf ; que nous voulons cultiver comme quelque chose d'aussi nécessaire, du point de vue pédagogique et didactique, qu'une pure habileté extérieure, Nous voudrions que vive dans chaque classe une atmosphère d'amour, et que l'enseignement soit dispensé à partir de cette atmosphère d'amour.

Mais cet amour, il ne se laisse pas dicter. Il ne sert à rien de tenir des prêches sur cet amour dans les instituts de préparation à la profession d'enseignant. On ne saurait enseigner tout simplement l'amour de cette façon. Alors que l'on a effectivement besoin, en tant qu'enseignant, de plus d'amour qu'on n'en a besoin pour le reste de l'existence. Voyez-vous, la quantité d'amour que les êtres humains déploient par ailleurs pour leurs enfants, aussi grande puisse-t-elle être, est faible par rapport à celle dont les enseignants ont besoin ; on n'a bel et bien pas autant d'enfants que l'enseignant doit en enseigner habituellement dans sa classe. Et ensuite, plus tard, on déploie son amour d'homme pour la femme ou de femme pour l'homme, et c'est aussi quelque chose que l'on doit contenir dans un cercle plus étroit, car il n'est pas non plus bon que cet amour se partage trop entre beaucoup de gens ; l'amour que l'être humain doit répandre dans la vie est toujours réparti entre relativement peu de gens. Certes, on peut, on doit aimer tous les hommes ; mais cela reste tout de même dans certaines limites. On ne peut que jusqu'à un certain point servir la maxime « Enlacez-vous, millions d'êtres ! »*

Mais le même degré d'amour, même s'il est peut-être d'une nature un peu différente que celui que les parents ont pour leurs enfants, l'homme pour la femme aimée, la femme pour l'homme aimé, c'est le même amour que l'enseignant ou l'enseignante doivent absolument avoir, tout aussi intensément, pour les enfants ; transposé davantage sur le plan de l'âme, transposé davantage sur le plan de l'esprit, mais il doit être présent. Cet amour, on ne le possède pas de naissance, il faut le tenir d'une tout autre source.

(*) Extrait de Friedrich Schiller "À la joie", Anthologie bilingue de la poésie allemande, Bibliothèque de la Pléade, Gallimart 1995

On doit le tenir d'une science, d'une connaissance ; mais d'une science qui ne soit pas aussi desséchée, ni aussi abstraite que ne l'est aujourd'hui la science de la nature ou quelque autre science que ce soit, que ne l'est tout bonnement l'ensemble de la vie des sciences, laquelle déteint par sa sécheresse, par sa froideur sur la pédagogie. Cet amour, on ne peut le tenir que d'une science qui traite réellement de l'esprit, qui manifeste l'esprit. Car là où une science apporte l'esprit, elle apporte aussi de l'amour. Et c'est bien cette culture du spirituel, cette science spirituelle ayant conduit à la fondation de l'école Waldorf, qui apporte aux enseignants et aux enseignantes ce véritable amour. Et c'est de cet amour que nous avons besoin, c'est sur lui que tout doit être fondé. Les méthodes de l'école les plus conformes à la nature doivent précisément être fondées sur cet amour. C'est l'esprit de compréhension du monde et cet esprit d'amour qui veulent avant tout être présents dans l'enseignement que nous cultivons à l'école Waldorf, dans l'éducation que nous voulons dispenser à l'école Waldorf. Et cela ne se fait pas à coup de slogans généraux, on ne peut le faire que si ce que l'on connaît du développement de l'enfant, on sait toujours à nouveau l'appliquer dans le détail, mois après mois, année après année. [..]

EXTRAIT DE LA CONFÉRENCE DU 23 MARS 1919 À DORNACH

IMPULSIONS DU PASSÉ ET D'AVENIR DANS LA VIE SOCIALE

GA190 - Éditions Anthroposophiques Romandes 1977

Il est devenu nécessaire aujourd'hui d'apprendre à regarder les mondes suprasensibles d'une manière très concrète. Je vais vous donner un exemple de la profonde mutation qui doit s'accomplir à notre époque: les hommes sont actuellement de véritables machines à penser et ils doivent devenir de véritables êtres humains pensants. Ne trouvez-vous pas combien c'est grave de devoir dire cela, car nous nous imaginons déjà être des hommes pensants, bien entendu. Et vous ne manquez pas de ressentir cela comme une offense, pensez donc, lorsqu'on vient vous dire que vous devez commencer à devenir des êtres humains pensants. C'est pourtant bien de cela qu'il s'agit. Les hommes se sont laissés aller à une tendance, depuis le milieu du 15^{ème} siècle, qui les pousse à devenir de plus en plus des automates de la pensée. Aujourd'hui, nous nous laissons aller à des pensées, nous ne les maîtrisons pas. Imaginez un peu, quelle tournure les choses prendraient, que penseriez-vous, s'il en allait de même avec les autres membres de votre organisme, si ces membres, pour la majorité des hommes, se conduisaient comme le font actuellement leurs pensées. Demandez-vous si, aujourd'hui, nous pourrions être disposés — je dis bien, nous pourrions être — à aborder une pensée déterminée volontairement, à abandonner une pensée déterminée volontairement. Aujourd'hui, les idées nous trottent dans la cervelle. Nous ne pouvons pas leur en interdire l'accès, nous nous abandonnons à elles comme si nous étions des automates. Une pensée s'installe, une autre nous quitte, elles se promènent en zig-zag dans notre tête et nous pensons pouvoir caractériser ces allées et venues en disant: quelque chose pense en moi. Que diriez-vous si nos bras et nos jambes se conduisaient de la même manière, si nous n'avions pas plus de contrôle sur eux que sur nos pensées? Supposez qu'un homme, dans la rue, agite ses bras comme il le fait avec les organes de la pensée. Cela vous est facile, connaissant la multiplicité des pensées qui vous assaillent quand vous circulez dans la rue. Vous pouvez alors imaginer votre homme gesticulant comme il agite ses pensées.

Cela peut paraître une plaisanterie, nous arrivons au début d'une époque pendant laquelle les hommes doivent apprendre la maîtrise de la pensée. J'entends par là qu'ils doivent s'exprimer avec autant de précision quand il est question des organes de la pensée, qu'ils maîtrisent actuellement leurs bras et leurs jambes.

Nous entrons précisément dans cette période. Nous devons acquérir une certaine discipline intérieure de la pensée et nous en sommes encore très loin.

C'est un fait, nous sommes entrés dans la 5^{ème} période post-atlantéenne depuis le milieu du 15^{ème} siècle.

Nous devons effectivement apprendre à maîtriser nos pensées avant la fin de cette période, comme nous le faisons pour nos bras et nos jambes. Ceux d'entre nous qui y seront parvenus auront accompli la tâche qui leur était assignée. Voyez-vous, ce que nous évoquons ainsi, ce qui se dessine en montant à l'horizon de l'évolution humaine au début de notre époque, c'est déjà quelque chose de très sérieux. Mais ce n'est pas tout.

En effet, une autre notion absolument différente doit se relier à ce que je viens de vous indiquer, à cette maîtrise de la pensée. Nous devons, dès que nous nous engagerons sur le chemin de ce contrôle de la pensée, être en mesure de retrouver la possibilité de penser en images, de former des imaginations. Et savez-vous à quoi serviront ces imaginations ? Elles serviront à instiller des impulsions sociales dans les autres impulsions, dans les impulsions anti-sociales, celles que nous ressentons le plus souvent aujourd'hui. Par ces imaginations, nous retrouverons la faculté de comprendre les autres hommes, nos concitoyens. La pensée abstraite est incapable de nous relier à nos concitoyens. La pensée abstraite nous rend égocentriques, elle oblige chacun de nous à se renfermer dans ses propres opinions. Ce qui est pire, la pensée abstraite nous amène plus ou moins à perdre cette mobilité d'esprit dont nous avons besoin pour pouvoir vivre en harmonie avec le monde spirituel. Or, il ne nous est pas facile aujourd'hui, de vivre avec le monde spirituel et vous en avez la preuve tous les jours, une preuve très précise que l'on retrouve en maintes occasions.

En voici un exemple, nous venons de lancer un appel au monde en faveur de la triple organisation sociale. Un certain nombre d'hommes, c'est assez évident, l'ont compris. Ça et là, dans le monde entier, il s'est trouvé des gens pour le comprendre. Mais, bien entendu, bon nombre d'autres personnes ne sont pas arrivées à le comprendre. Il est même bien difficile d'imaginer pourquoi et comment cet appel peut-il ne pas être compris. A priori, cet appel ne contient rien qui soit effectivement incompréhensible et c'est pourtant ce qui est arrivé. D'où cela vient-il ?

Nous savons d'où cela vient; aujourd'hui, la véritable culture spirituelle en est arrivée à un point extrêmement bas. Dès le moment où une pensée frappe les gens en provoquant une interruption de leur automatisme intellectuel, ils sont incapables de l'accepter. Les gens sont habitués aujourd'hui à suivre les idées qui les touchent à la cadence habituelle. Nos contemporains sont très typiques à cet égard. Vous pouvez leur raconter les plus belles choses, dès que votre interlocuteur peut reprendre la parole, vous l'entendez reprendre ce qu'il débite depuis son enfance. Il est très difficile aujourd'hui de faire entrer des idées nouvelles dans la tête des gens. Il suffit d'un peu d'expérience de la vie pour savoir d'avance comment tel ou tel événement nouveau sera jugé par la plupart des gens. Les jugements et les idées sont devenus automatiques à ce point.

Or, l'automatisme de la pensée est devenu l'élément perturbateur le plus puissant que nous rencontrons lorsque nous voulons répondre à ce que les forces de l'évolution exigent de nous. Nous aimons les formules toutes faites, nous aimons nos habitudes. Plus nous allons vers l'Occident, plus nous entendons dire, à propos d'une phrase imprimée: non, on ne peut pas dire cela! Vous entendrez dire à chaque instant, lorsqu'une phrase est à traduire de l'allemand en néerlandais, en anglais ou en français: non, cela n'est pas anglais, ni néerlandais, ni français. Mais l'inverse ne se produit jamais. En allemand, toutes les tournures sont possibles. Dans la phrase allemande, on peut mettre l'attribut au début, au milieu ou à la fin. C'est toujours de l'allemand. Vous n'entendrez jamais dire, ou presque jamais, telle tournure n'est pas allemande, au sens où on l'entend lorsqu'on dit: ce n'est pas hollandais, pas anglais, pas français ... Evidemment, on trouve bien en allemand certaines habitudes de penser exprimées par l'ordre de la phrase. Mais on peut tout aussi bien mettre les mots de la phrase dans un autre ordre que celui recommandé par la grammaire. On ne peut dire dans ce cas que c'est faux, c'est plutôt une coquetterie, une espièglerie du langage, même si vous entendez une personne sérieuse parler de faux langage, de langage incorrect.

Ainsi, l'automatisme de la pensée s'imprime souvent d'une manière très nette dans la langue. Nous devrions être plus attentifs à de telles nuances de la vie car elles sont très importantes en contribuant à la compréhension de notre époque. Donc, dès que l'automatisme de la pensée disparaît pour faire place à la mobilité, vous voyez se réveiller la possibilité, pour l'âme humaine, de former des imaginations.

Nous devons encore livrer un combat sur un autre terrain, nous devons lutter contre le manque de culture de notre époque. Celui-ci est extrêmement profond. Nous sommes incapables de comprendre quoi que ce soit, dès que la chose ne peut s'adapter à l'automatisme de notre manière de penser. Les prédicateurs sont généralement compris par tous mais cela est dû au fait qu'ils disent seulement des choses qui sont entrées dans l'automatisme de notre pensée par la répétition et devenues habituelles. Nous sommes heureux de pouvoir nous dire intérieurement : Mais ce qu'il me dit, je me le suis toujours dit dans mon for intérieur — Ne l'ai-je pas déjà dit moi-même ?

— N'entendons-nous pas souvent cette tournure de phrase qui nous paraît pertinente puisqu'elle nous fait penser : Ne l'ai-je pas déjà dit moi-même ? Il est à peine nécessaire d'écouter ce qu'on a déjà dit soi-même. C'est vraiment gaspiller sa vie que de vouloir entendre répéter ce qu'on a dit soi-même.

Écouter les enseignements de la science spirituelle n'est pas aussi aisé. La plupart des hommes ne peuvent pas se persuader de l'avoir déjà dit eux-mêmes. Ils trouvent cet enseignement difficile car il ne s'accorde pas à l'automatisme de leur pensée. Nous rencontrons les hommes les moins cultivés le plus souvent dans des milieux où nous ne penserions absolument pas devoir aller les chercher.

La spécialisation de la science a conduit les savants à cultiver des parcelles de terrain bien déterminées. Ils s'y incrustent avec leur automatisme de pensée et, si vous les en faites sortir, ils se montreront, la plupart du temps, totalement dépourvus de culture. Nous connaissons des professeurs d'université véritablement incapables de comprendre les choses les plus simples, manquant vraiment de culture. Nous nous trompons sur leurs capacités par le seul fait de les avoir entendu répéter souvent : telle catégorie de connaissances n'est pas à la portée du peuple ! Des réflexions de ce genre s'entendent dans d'autres domaines. N'entendons-nous pas des directeurs de théâtre de nos grandes villes, pour donner cet exemple, recommander constamment : nous devons donner des pièces qui soient comprises par tout le monde. — La plupart du temps, nous devrions conclure de cette phrase que les directeurs de théâtre eux-mêmes n'en comprennent pas davantage, alors que le public serait certainement très heureux de se voir offrir autre chose. Nous sommes bien obligés de regarder un peu le dessous des choses si nous voulons comprendre notre époque et surtout dans quelle direction nous devons permettre son évolution.

Toutes ces indications sont importantes. Elles nous permettent de trouver les facteurs capables de nous conduire vers ces imaginations dont la vie sociale ne peut se passer. Ce sont les imaginations qui portent les âmes humaines vers cette conviction que la vie spirituelle, l'éducation, l'instruction, la scolarité et l'enseignement supérieur doivent être indépendants de l'organisation de l'État ou de l'organisation économique.

Un moment viendra où ces imaginations deviendront puissantes. Elles le seront assez pour que nous nous sentions comme enchaînés, entraînés dans une ornière, chaque fois que notre vie spirituelle sera assujettie à des nécessités politiques ou économiques. Nous serions alors comme astreints à nous mouvoir dans une seule direction. La culture, aujourd'hui, est considérée comme idéale lorsqu'elle répond aux exigences de la vie politique ou économique. Les hommes qui auront pu développer assez d'imagination ressentiront cette culture comme un carcan. Les forces qui, à cet égard, dirigent aujourd'hui notre évolution s'expriment avec la plus grande clarté, mes chers amis.

Que se passerait-il si les conditions actuelles de vie persistaient ? Nous verrions apparaître une distorsion très grave, une incompatibilité totale entre les aspirations des hommes et les possibilités offertes par la culture. D'une part, la structure de leur âme tournée vers l'extérieur exige une vie spirituelle libre alors qu'on leur offre une culture ligotée par le bon plaisir de l'État. Nous avons peut-être déjà une image caricaturale de ces troubles précurseurs dans certains mouvements scolaires observés dans quelques villes de l'Europe de l'Est et du Centre. Les élèves, garçons et filles, ont mis à la porte leurs enseignants pour choisir eux-mêmes leur direction collégiale. C'est une outrage qui doit cependant nous faire réfléchir, elle tend à prouver la nécessité d'éliminer ce qui ne doit pas être maintenu. C'est un éclair de chaleur, il annonce un nouveau temps, nous ne devons plus nous borner à juger, nous devons rectifier aussi le sens de nos raisons d'agir. [..]

Service bibliothèque de l'asbl Institut Rudolf Steiner
www.bibliosteiner.be

La bibliothèque de l'Institut Rudolf Steiner vous propose des ouvrages et des revues à orientation anthroposophique sur de très nombreux thèmes, une collection de livres issus de l'œuvre de Rudolf Steiner, ainsi que des livres rares.

Cette collection, encore modeste, se trouve dans les locaux de la librairie
Elle est accessible sur rendez-vous

Abonnement : 10,00 € par an - Abonnement de soutien 30,00 € par an
Duquesne Francis 083 21 38 28 - 0476 53 78 66

EXTRAIT DE LA CONFÉRENCE DU 21 FÉVRIER 1912 À STUTTGART

Réincarnation et karma

GA135 - Éditions Anthroposophiques Romandes 2007

[..] Naturellement, il ne faut pas que tout un chacun en déduise: avec ce que je sais maintenant de la loi de la Réincarnation et du Karma, je vais pouvoir diriger ma vie extérieure; c'est impossible. Mais on doit acquérir des représentations sur la manière dont la réincarnation et le karma se retrouvent dans la vie extérieure et peuvent ainsi devenir des forces dirigeantes de la vie extérieure.

Prenons donc l'idée du karma: comment il agit à travers les différentes incarnations de l'homme. Quand un homme entre dans le monde, nous devons considérer que ses capacités et ses forces sont les effets des causes qu'il a lui-même occasionnées dans des incarnations antérieures. Et si nous appliquons rigoureusement cette idée nous devons traiter chaque homme comme une sorte d'énigme intérieure qui doit se développer à partir de ce qui monte des profondeurs obscures de ses incarnations précédentes. Non seulement dans l'éducation mais dans toute la vie, l'idée du karma, si elle est prise au sérieux, amènera un renversement très important de l'état actuel des choses et si elle était adoptée, elle cesserait d'être une simple idée théorique pour devenir quelque chose qui réellement pénètre dans la vie pratique, qui puisse devenir une affaire pratique de la vie.

Mais telle qu'elle se présente aujourd'hui toute la vie extérieure nous offre l'image de rapports humains formés par l'exclusion, ou par le reniement de l'idée de Réincarnation et du Karma ; elle est vraiment organisée comme si on voulait étouffer toute possibilité que par leur propre développement, les hommes puissent arriver à constater que la réincarnation et le karma existent. En fait, il n'y a rien de plus hostile à une véritable conviction de la Réincarnation et du Karma comme fondement de la vie, que le fait de payer, pour un travail que quelqu'un vient d'accomplir, un salaire correspondant au travail accompli ! Certes cette opinion semble étrange, très étrange; ne la prenez pourtant pas comme si l'anthroposophie voulait renverser radicalement et du jour au lendemain, les fondements de la vie pratique pour créer ex abrupto une organisation nouvelle. Ce serait impossible. Mais les hommes devraient s'habituer à la pensée qu'en fait dans un ordre social où l'on croit que le salaire et le travail doivent se correspondre immédiatement, dans lequel pour ainsi dire, c'est par son travail que l'on doit se procurer ce qui est nécessaire à la vie, jamais une conviction fondamentale de la réincarnation et du Karma ne peut prospérer. Naturellement les choses doivent d'abord rester ce qu'elles sont car il faut admettre, en tant qu'anthroposophe, que ce qui existe est survenu par le karma selon la justice et la nécessité. Mais il faut comprendre que ce qui peut et doit suivre la reconnaissance de l'idée de Réincarnation et du Karma, peut se développer comme un nouveau germe dans l'organisme de notre ordre universel. [..]

Service bibliothèque de l'asbl Institut Rudolf Steiner
www.bibliosteiner.be

Pour constituer le fond documentaire de notre bibliothèque,
nous avons besoin de votre aide

Vous avez des livres ou des revues en double exemplaire ou que vous ne lisez plus ?

Vous pouvez en faire don à la bibliothèque, nous faire une offre d'achat ou d'échange.

Vous posséder un document rare ou épuisé ?

Contactez-nous, nous nous chargerons d'en faire une copie.

Afin de préserver la gratuité et l'indépendance de la présente publication, le choix a été fait, jusqu'à présent, de ne l'éditer qu'une fois par an pour en limiter les coûts. La sortie de nouveaux ouvrages s'étale cependant sur toute l'année.

Si vous possédez une adresse courriel et que vous souhaitez recevoir ces infos, régulièrement et tout au long de l'année, n'hésitez pas à en faire la demande.

Si vous connaissez quelqu'un qui serait intéressé par notre publication, nous pouvons lui envoyer gratuitement un exemplaire de celle-ci.

Si vous n'avez pas d'accès Internet.

Nous pouvons vous envoyer gratuitement la liste des nouveautés par courrier papier **en mars et en juin** de chaque année.

Il suffit d'en faire la demande par écrit ou par téléphone

librairie@eurythmiste.com - Duquesne Francis 083 21 38 28

JOURNÉES PORTES OUVERTES À LA LIBRAIRIE L'EURYTHMISTE

Vendredi 25 novembre 2016 de 18 h à 21 h
Samedi 26 novembre 2016 de 10 h à 19 h
Dimanche 27 novembre 2016 de 10 h à 17 h

Un petit moment dans le Condroz namurois pour découvrir ou redécouvrir :
les livres pour enfants, les produits Stockmar.

Tous les livres de Rudolf Steiner et toutes les autres publications
à orientation anthroposophique

Livres d'occasion, épuisés, et livres en déstockage

Rue des Moulins N°6 à 5340 Gesves (20 kms au sud de Namur)

Accès aisé via E411 ou E42

Si vous souhaitez réserver des livres ou articles et en prendre livraison lors de votre visite :

Par Internet, il suffit de passer votre commande en sélectionnant comme mode
d'expédition "Enlèvement à Gesves"

Les frais de port ne seront pas comptés et votre commande sera à votre disposition
(sous réserve de disponibilité) à partir du 25/11 en nos locaux.

Pour les réservations par téléphone : 083 21 38 28

La librairie L'eurythmiste vous propose également les produits STOCKMAR
Blocs et crayons de cire - Cire à modeler et à décorer - Peintures aquarelles,
et, sur commande, tous les articles Mercurius.
<http://www.mercurius-nederland.com>